



## SERMON TROISIEME, \*

S V R

## LA PREMIERE EPISTRE

de S. PAVL. aux Corinthiens,

Chapitre X. verset 32.

\* Pro-  
noncé à  
Queuil-  
ly, le 1.  
Iour de  
l'An  
1655.

*Soyez tels que vous ne donniez achoppement, ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à l'Eglise de Dieu.*



ES FRERES, bien-aimés en nôtre Seigneur, Iesus Christ;

Il y-a vne merueilleuse difference entre l'esprit de Christ & l'esprit du monde. Celuy-cy est vn esprit de discorde, qui se plaist aupres des eaux d'estrif & de separation. C'est vn esprit d'enuie & de malignité, qui ne peut souffrir, qu'avec peine la prosperité du prochain. La lumiere

mière de Dieu, qui donne sur le tabernacle du juste, fait mal aux yeux du méchant. Comme Balak Roy de Moab enrageoit du succès merueilleux, dont Dieu fauorisoit les traites & les pellerinages des Israélites dans le desert, jusqu'à leur mettre en teste Balaam avec tous ses charmes, qui non seulement essaya à trauerfer & à diuertir les benedictions dont Dieu les gratifioit: mais qui mesme fit des efforts extrêmes pour changer cette benediction en malediction. Car c'est avec vn dépit merueilleux, que les meschans voyent que Dieu benit ceux qu'ils maudissent; Ils diroient volontiers, comme Iudas, en arrestant le cours des benedictions de Dieu sur ses enfans, à quoy bon ce degast, & cette grande profusion des biens de Dieu? Et ils se chagrinent quand ils sont contraints de dire comme ceux - la dont parle le Psal-

*Pf. 126. 2.*

*milste, il faut adiuouër qu'il fait meruelles à ceux - cy.*

*Iac. 4. 1.*

• Au contraire, l'esprit de Christ, qui est vn esprit de concorde & de charité, aide à la consommation & à la perfection des biens que Dieu fait à ses enfans. L'esprit qui est en eux, ne connoit point d'ennie:

mais

mais il se fâche au contraire, & s'irrite  
 encore les obstacles que l'on leur met  
 dans le chemin qu'ils tiennent pour par-  
 venir au salut, & ne se peuvent empê-  
 cher de témoigner de l'indignation, &  
 de dire comme S. Paul aux Galates, *vous*  
*courez bien, qui vous empêche de conti-*  
*nuer ? & à la moindre violence que vous qui*  
*vous troublent fussent retranchés.* Et c'est  
 de là que ce mesme Apôtre, qui est un  
 excellent modèle de l'esprit du vray  
 Christianisme, considérant le fidele en-  
 filant la carrière, qui le mène au prix de  
 la supernelle vocation, frappe des mains,  
 tout transporté de joye, & les encourage  
 à la poursuivre vigoureusement; *courez,*  
*dit-il, tellement que vous emportiez le prix.*  
 Et qu'en cette mesme Epître aux Gala-  
 tes, il accompare les soins qu'il avoit  
 pour cette Eglise aux travaux d'une mè-  
 re qui enfante avec douleur, *Mes petits*  
*enfants, pour lesquels enfanter je travaille de*  
*rechef, jusques à ce que Christ soit formé en*  
*vous.* Et c'est en fin de ce mesme princi-  
 pe de charité que vient cette exhorta-  
 tion qu'il fait icy de n'empêcher per-  
 sonne dans le chemin qu'il tient pour par-  
 venir au salut; Au contraire il veut que  
 comme

Gal. c. 5.  
7. 12.Gal. 4.  
10.

comme S. Jean-Baptiste, chacun marche devant la grace de Iesus-Christ. son maître, pour luy applanir le chemin, & lever tous les obstacles qu'elle pourroit rencontrer, afin de la rendre victorieuse & triomphante par tout où elle apparoitra. *Soyez tels, dit-il, que vous ne donniez aucun achoppement ny aux Juifs, ny aux Grecs, ny à l'Eglise de Dieu;* qui sont les paroles que moyennant la faueur de l'esprit de nostre Seigneur Iesus-Christ, dont tant de fois nous auons esprouvé les assistances, nous nous proposons de vous expliquer.

Et parce qu'une parole ditte à propos *est comme des pommes d'or damasquinées d'argent,* nous auons estimé celles, dont vous venez d'entendre la lecture, fort conuenables à la solemnité de ce jour, où, par la faueur du Ciel, nous commençons cette nouvelle année. Sçachez que le temps qui s'escoule entre le commencement d'un an jusques au commencement de l'autre, est comme vne carrière que Dieu nous ouure, & vñ chemin qu'il nous presente, afin que nous cheminions en ses voyes. Mais sçachez aussi que nous, qui sommes vos Pasteurs, sommes établis

establis de par Dieu pour vous y encourager, & que nous sommes comme ces trompettes qui sonnent avec vehemen-  
 ce quand quelqu'un entre dans la carriere, & avec plus de vigueur encore quand il emporte le prix. Ainsi nostre charge est de vous animer à ces exercices de la pieté, qui a les promesses de la vie presente & de la vie à venir, embouchant la trompette de Sion, qui est la parole de Dieu, en vous disant, Courez non seulement vous mesmes; mais donnez aussi la main à vos Freres; afin de les rendre participans avec vous d'un mesme salut, & afin que vous ne veniez à perfection sans eux, *Et* <sup>Ebr. 11.</sup>  
*soyez tels que vous ne donniez aucun achoppement ny aux Juifs, ny aux Grecs, ny à l'Eglise de Dieu.* <sup>40.</sup>

Pour bien entendre ces paroles il faut que vous y remarquiez ces trois choses; Premièrement quelle fut l'occasion qui obligea l'Apostre S. Paul à faire l'exhortation contenue dans les paroles de nostre texte; Secondement, ce que l'Apostre entend par cet achoppement que nous pourrions donner aux estrangers & à l'Eglise de Dieu; & enfin qui sont ceux à qui il ne veut point que nous donnions scandale,

scandale, qui sont les Juifs, les Grecs de l'Eglise de Dieu.

Premièrement, Saint Paul donne ce important commandement de ne donner aucun achoppement à personne à l'occasion des Idolothytes, c'est à dire des viandes qui estoient consacrées à l'Idole, dont S. Paul leur defend l'usage en certaines rencontres. Ces Corinthiens, à qui Saint Paul adresse ce precepte, estoient des Gentils qui s'estoient faits Juifs, & qui du Judaïsme s'estoient convertis à la religion Chrestienne; mais qui retenoient encore beaucoup de ceremonies de la religion qu'ils venoient d'abandonner. Car ils estoient de ces Profelytes, que l'on appelloit de la Porte, & que l'on distinguoit d'auec les Profelytes de Justice, qui estoient circoncis, & qui s'obligeoient exactement à toutes les ordonnances Mosayques, au lieu que ceux-là ne s'obligeoient qu'à certains preceptes de Noé, entre lesquels estoit celui de s'abstenir de sang, & des viandes estouffées: Retenant donc encore cette tradition, qui dura long-temps depuis la resurrection de Iesus-Christ, sur tous apres l'ordonnance des Apostres au Concile de

sile de Ierusalem, ils refusoient de man-  
 ger des viandes consacrées aux Idoles,  
 qui estoient des viandes impures selon  
 leur creance, & parce qu'ils estimoient  
 que l'Idole les contaminoit, quoy qu'en  
 effect cette Idole ne fut rien, ainsi que le dit  
 l'Apostre, c'est à dire, qu'elle n'eust au-  
 cune efficace; & parce aussi qu'ils croy-  
 oient que ces viandes n'estoient pas bien  
 repurgées de leur sang, qu'ils auoient en-  
 cor en abomination. C'est sur cela que  
 l'Apostre saint Pabl ordonne, que ceux  
 qui estoient les plus forts & les mieux  
 instruits, & qui sçauoient que toutes  
 choses sont pures à ceux qui sont purs, &  
 auxquels il auoit dit, *Mangez de tout ce  
 qui se vend en la boucherie, sans vous en an-  
 querir pour la conscience, se deuoient neant-  
 moins abstenir de jouir de cette liberté  
 à cause de celuy qui est infirme. Si quel-  
 qu'un, dit-il, s'aduerit que cela est consacré  
 aux Idoles, & qu'il trouue mauvais que tu en  
 manges, pour cette mesme conscience, non la-  
 tienne, mais celle de ton frere, qui est  
 infirme; tu te dois abstenir de l'usage de  
 ces viandes, & ne donner point de scan-  
 dale à ton frere.*

Surquoy il prend occasion d'elargir

ce commandement qu'il nous donne; & de nous dire en general que nous ne donnions aucun achoppement, ny au Iuif, ny au Grec, ny à l'Eglise de Dieu, vivans en toutes nos actions à ces deux fins; La premiere de glorifier Dieu en l'exercice de la pieté; qui a les promesses de la vie presente & de celle qui est à venir; L'autre qui consiste à procurer le salut de nos freres en l'exercice de la charité, qui est le lieu de perfection.

Quant au second point, le mot *ἀσφάλμα*, qui est icy employé, signifie des personnes lesquelles, ny en leur créance, ny en leur conuersation, ne donnent point d'achoppement ou de scandale au prochain, comme ces mots, *ἀσφάλμα* & *de scandale* se prennent indifféremment l'un pour l'autre en l'Ecriture. Ainsi ce que dit Elïze: *Voicy je mets en Sion la pierre d'achoppement ἀσφάλμα*, ou de rencontre, plusieurs interpretes Latins l'ont traduit par *la pierre de scandale*. Que s'il y a quelque différence entre ces deux mots, *achoppement* & *scandale*; c'est que celui de *scandale*; signifie proprement vn laqs, ou vne grosse pierre, qui vous arreste, ou qui vous bouche le chemin,

min, & celuy de *σκατόμιμα*, ne signifie pas seulement ce qui nous arreste, ou achoppe; mais aussi le tres-buchement ou la cheute mesme.

Cependant, il est certain que l'esclaircissement de ce mot de scandale ou d'achoppement ne se doit point chercher dans les Auteurs prophanes, Latins ou Grecs. Car le mot de scandale speciale-ment n'est point du tout v'sité entr'eux, excepté, ce me semble, chez vn Poëte Comique, qui a escrit en Grec, qui se sert d'un mot qui est deriué du mot de scandale; mais nous en deuons tirer l'intelligence de la Bible Grecque des Septante, & du Nouüeau Testament, qui a accoustumé de se seruir des phrases de cette Bible, & d'vser de ses mots en la signification qu'elle les employe. Or là, le mot de scandale se prend quelquefois pour vn laqs qui arreste le pied du passant, ou pour vne chausse-trape; & c'est pour cela que ce mot, dont Dauid se sert en cét endroit de ses Pseaumes, où il sou-<sup>Ps. 62</sup>haitte à ses ennemis, que *leur table leur soit tournée en laqs*; en l'Epistre aux Romains est expliqué par le terme *d'achoppement, ou de scandale*. Quelques-fois, il est aussi

K. pris

pris pour vne pierre qui nous fait chopper, ou pour des pieux pointus qu'en la guerre on fiche dans le chemin, par où l'armée ennemie doit passer, qui percent le pied du passant. D'où vient qu'anciennement les soldats, pour se premunir contre ces stratagemes, vsoient de jambieres d'airain, dequoy les Grecs se seruoient ordinairement, qui est la raison pourquoy le Poëte Grec les appelle, *ἀκνημίδαι* ou *χαλκοκνημίδαι*: comme qui diroit *bien en jambieres, & armez de jambieres d'airain*. Et j'estime que ce fut en cét estat que Iesus Christ apparut à S. Iean en l'Apocalypse où cét Apostre dit, Que ses pieds estoient *χαλκὸλίβανοι*, que nous auons traduit par *des pieds reluisans comme airain*: mais que je croy qu'il faut traduire par des pieds & par des jambieres armées d'airain, parce qu'il auoit à se defendre contre vne infinité d'embusches que le diable preparoit à sa personne & à sa doctrine.

Dans le Nouveau Testament, il se prend en vn sens metaphorique, pour des empeschemens moraux, & pour tout ce qui nous est en obstacle à la sanctification. Car vous sçauiez, & nous vous le disons

-disons cy-dessus, que les devoirs du  
 Chrestien en ses emplois en la pieté sont  
 souvent appellez des voyes & des che-  
 -mins, où Iesus-Christ nous est represen-  
 -té marchant à la teste de tout son peuple.  
 Tout ce donc qui nous fait reculer en ar-  
 -riere ou qui arreste nos progres dans ce  
 chemin Royal, ou qui nous y fait trébu-  
 -cher, est appellé tantost vn laqs, tantost  
 vn scandale; & tantost vne pierre d'a-  
 -choppement. Et parce que le peché est  
 le plus grand arrest que nous rencon-  
 -trions en ce chemin, & luy & ceux qui  
 s'y addonnent sont appellez de ce nom  
 de scandale: Ainsi en S. Math. 13. il est  
 dit, que le Fils de l'homme enuoyera ses  
 Anges, qui assembleront & arracheront  
 de son Royaume tous les scandales, c'est  
 à dire tous ceux qui commettent iniquité. Ain-  
 si Iesus Christ appella S. Pierre *Satan*, par-  
 ce qu'il luy estoit en scandale: c'est à di-  
 re qu'entant qu'en luy estoit il faisoit le  
 mestier du Diable, qui est le plus insigne  
 de tous les scandaleux; & qui est ce ser-  
 pent trauersant le chemin qui nous mei-  
 ne au salut; qu'ainsi il luy estoit en obsta-  
 cle en l'execution de ses importantes  
 charges, que son Pere luy auoit commi-

ses, pour procurer le salut des hommes.

La troisieme chose que nous auons à considerer, pour nous faciliter l'intelligence de ce texte, est touchant les personnes à qui l'Apostre ne veut point que nous donnions scandale, qui sont les Iuifs, les Grecs, & l'Eglise de Dieu. En plusieurs endroits S. Paul par les Iuifs & par les Grecs, quand il les joint ensemble, entend tous les hommes en general, en y comprenant mesme les fideles; comme au 1. aux Romains, vers. 16. *Je ne prends point, dit-il, à honte l'Evangile de Christ; car c'est la puissance de Dieu en salut à tous croyans, au Iuis premierement, puis aussi au Grec.* Ainsi en cette mesme epistre il dit, Rom. 2. 9. *Qu'il y aura tribulation & angoisse sur toute ame faisant mal, du Iuis premierement, puis aussi du Grec; c'est à dire, sur tout le monde des meschans & des rebelles, soit qu'ils soient dans la communion exterieure de l'Eglise de Dieu, soit qu'ils n'en soient pas. Mais icy par les Iuifs & par les Grecs, il entend tous les estrangers de l'alliance de grace, puis qu'il les oppose à l'Eglise de Dieu. En quoy, pour vous remarquer cecy en passant,*

passant, vous voyez la grande charité dont l'esprit, qui animoit nostre Apostre, est porté enuers les hommes, & la confirmation de ce qui est dit ailleurs, que *Dieu ne veut point qu'aucun perisse : mais que tous soient appellés à repentance.* C'est encore ce qu'il dit ailleurs, que Dieu est le conserveur de tous les hommes: mais principalement des fideles; qui est vn texte conforme à celuy que nous exposons & d'où nous pouuons recueillir qu'en nostre texte, où l'Apôtre nous dit, *Que nous ne donnions aucun scandale, ny aux Iuifs, ny aux Grecs, ny à l'Eglise de Dieu,* il faut sous-entendre le terme de principalement: ainsi que ce mot se sous-entend en d'autres lieux; comme en S. Pierre chap. 3. vers. 4. il ordonne que le *parement de la femme soit l'homme de dedans, sçauoir, celuy du cœur, qui gist en l'incorruption d'un esprit doux & paisible,* où il ne pretend pas exclurre les ornemens du corps, pourueu que la somptuosité en soit bannie; mais il faut suppleer le mot de *principalement,* pour dire, que c'est *principalement* de ces ornemens spirituels, dont l'honneste femme doit estre parée: ainsi entendez ces paroles que nous auons en main; comme

c'est le fraper en l'œil, & en la partie qui luy est la plus sensible : C'est frustrer Iesus Christ du fruit de sa mort, & de ses glorieuses conquestes, & le renvoyer au Ciel *sans cette multitude de captifs*. C'est luy faire violence, & par vn horrible attentat, deschirer en pieces son corps mystique. D'où vient que Dieu ne pardonna point à Balaam, cét insigne scandaleux, qui fit pecher le peuple de Dieu par le scandale des filles Madianites, & que Dieu a mis le nom de ce scelerat en diffame dans tous les âges de son Eglise, jusques à y passer pour vn funeste exemple de ceux qui pechent contre le saint Esprit. Et la condamnation du monde vient de ce qu'il a scandalisé l'Eglise de Dieu; qui est l'arrest, que celuy qui est la verité mesme, prononce, quand il crie, *malheur au monde à cause des scandales*. Et certes comme Dieu promet des recompenses signalées à ceux qui aideront à leurs freres dans le chemin de salut; qui, comme Iob disoit des offices de charité qu'il rendoit à ses prochains, *seruent d'yeux à l'aveugle, & de pieds aux boitteux, & qui introduisent plusieurs à Iustice*; jusques-là, qu'en Daniel Dieu leur promet, *qu'ils reluiront*

Job 29.  
7. 15.

Dan. 2. 5.

*reluiront comme l'estendue, & comme les estoiles du firmament.* Ainsi Dieu prepare des abyssmes espouventables à ceux qui ont creusé des fosses à leurs freres par leurs scandales : & la terre & l'enfer les englutira , comme Daran & Abiran ; & leur lampe sera pour jamais esteinte aux tenebres les plus noires.

Cependant vous demanderez icy comment il se peut faire que l'Eglise de Dieu soit scandalisée : car Dieu ne la mène il pas par la main, & *par les sentiers unis* <sup>Ps. 23.</sup> *pour l'amour de son Nom?* Ne luy donne il pas des aisles comme à l'austruche , pour s'esleuer par dessus les bancs de sable qu'elle rencontre , tandis qu'elle chemine dans le desert ? Car elle est comme son bien aymé, qui durant les jours de sa chair , nous est representé au cantique des Cantiques, comme vn chévrueil, qui franchit toutes les petites montagnes qu'il rencontre.

Certainement , comme il est impossible d'arrester le cours du Soleil, ainsi est-ce vne entreprise ridicule de vouloir empescher les progres de l'Eglise de Dieu. Puis que toute la glorieuse Trinité est occupée à sa conseruation, & que c'est le  
Pere

1. Pier. I.  
5.

Pere qui la tire, que c'est Iesus-Christ, qui la tient par la main droicte, & qui luy fait franchir, comme à David, *les lieux hauts & inaccessibles*; & qui luy est *& voye & verité, & vie*, & qu'elle est gardée en la vertu de Dieu, c'est à dire par le S. Esprit, *pour recevoir le salut, qui est reservé aux derniers temps*. Comme donc personne ne s'est jamais aduisé de defendre à qui que ce soit d'arrester le cours du Firmament, parce que ce seroit vn trauail superflu & extrauagant; semble-il pas que l'exhortation de saint Paul de ne point donner de scandale à l'Eglise de Dieu, est pareillement inutile?

Mais cette objection n'est pas bien difficile à resoudre: car premierement ces paroles, de ne point donner scandale à l'Eglise de Dieu, peuuent estre entendues de l'Eglise de Corinthe, à qui il escriuait, & par vne raisonnable analogie des autres Eglises particulieres, qui sont composées de bons & de mauuais, & qui sont des Eglises, qui peuuent non seulement chopper à l'esgard du plus grand nombre des meschans, qui en font la plus grande partie, mais qui peuuent tomber tout à fait quant à leur estat exterieur,

comme

comme a fait l'Eglise Romaine, & les Eglises d'Asie, dont S. Iean parle au liure de l'Apocalypse. Et Dieu en cette defense qu'il nous fait, se montre si bon, qu'il ne veut pas qu'à qui que ce soit de ces Eglises particulieres, dont nous sommes membres, nous donnions jamais aucun achoppement, quand mesme ce seroit vn hypocrite & vn faux frere, il veut mesme que nous le choions, & que, portant les couleurs d'un si grand Roy, nous l'ayons en quelque reuerence, & que nous nous gardions bien de luy fournir, en ce grand & notable jour, où nous comparoistrions deuant le throsne iudicial de Christ, d'une excuse à peu pres de mesme nature qu'estoit celle d'Adam qui disoit à Dieu, quand la frayeur de ce premier scandale qu'il commit, & de sa funeste chëute, le saisit; *c'est la femme que tu m'as donnée*: & de luy donner sujet de dire, Seigneur, c'est ce mauuais frere que tu m'as donné, c'est luy qui m'a pris par le talon, & m'a supplanté: il m'a esté, comme il est dit de Dan, *Vn serpent par le chemin; il m'a mordu & m'a fait tresbucher* <sup>Gen. 49.</sup> <sub>17.</sub> *à la renuerse.*

Mais quand mesme cette defense, qui est

est faicte icy, de ne point donner d'achoppement à l'Eglise de Dieu, regarderoit l'Eglise des esleus, cette objection me sembleroit fort foible : Car Saint Paul ne defend pas de ne point faire trebucher l'Eglise, ny de la faire perir: mais il defend seulement de ne luy point donner d'achoppement. Or quiconque choppe ne trebuche pas, & encore qu'il tombe il ne se rompt pas le col. Il n'y a nul juste qui ne bronche & qui ne tombe; mais pas vn juste n'est froissé. C'est ce que David dit des cheutes de l'homme craignant Dieu, *S'il tombe, dit-il, il ne sera point froissé, car l'Eternel luy soustient la main.* Et il n'y a homme viuant qui ne peche: mais il n'y a aucun fidele qui tombe *du* *peché a mort* : car celuy qui est nay de Dieu ne peche point. Ainsi cette objection est nulle, parce qu'elle suppose que l'Apostre S. Paul defend de faire tres-bucher l'Eglise de Dieu & de la perdre absolument, ce qui est impossible; il defend seulement de ne luy point donner d'obstacle en sa course spirituelle, ce qui n'empesche pas qu'elle ne le surmonte par la generosité de son zele, & de la fidelité qu'elle a jurée à son Dieu, comme vne riuiera, dont  
on veut

*Pseume*  
*37. 24.*

*1. Jean 3.*  
*9.*

on veut arrester le cours, s'enfle & s'irrite, & passe en fin par dessus tous les empeschemens qu'on luy oppose.

Enfin je dy, que quand S. Paul auroit recommandé aux Corinthiens, de ne point faire tresbucher l'Eglise des Esleus, de là il ne s'en ensuiuroit pas qu'il fut possible qu'elle tombast en ruyne. A chaque pas dans la parole de Dieu, vous rencontrez des exhortations aux fideles de s'abstenir des vices, de peur de tomber dans la condamnation du malin, ce qui neantmoins n'induit pas que le fidele puisse tomber dans cette condamnation: car au fond pas vn des fideles ne peut perir, & nul ne les peut rair de la main de Christ; & Dieu est fidelle, qui ne permettra point que la tentation s'esleue au dessus de leur force; & ces eaux de là tentation pourront bien leur monter jusques au dessus des hanches: mais Dieu empeschera toujours qu'elles ne les submergent, & ne leur passent par dessus la teste; & la parole de Dieu, qui les regenere, est appelée par S. Pierre *une semence incorruptible*. Tout ainsi donc que quand Sainct Paul nous exhorte à ne point esteindre l'esprit, c'est à dire les graces de l'esprit de sanctification,

Ieh. 10.

28.

I. Cor. 10.

13.

Ezech. 5.

47.

in sig-  
d'uir.

fication, son intention n'est pas de nous dire que cela puisse jamais arriuer ; car beaucoup d'eaux ne scauroient esteindre cet amour-là, & les dons & la uocation de Dieu, c'est à dire les dons de sa uocation, par vne figure vñtée dans les auteurs sacrez, sont sans repentance ; & les effects de ce diuin Esprit en nos ames, sont aussi perdurables que son essence. Mais la seule intention du Seigneur est de nous aduertir, par ce grand Ministre de nous abstenir des conuoitises charnelles, qui guerroyent contre l'ame : à la tyrannie & à l'insolence desquelles quand nous nous abandonnons, nous agissons, comme si nous nous propositions, non seulement de contrister ce saint & sacré hoste ; mais de l'estouffer tout à fait. De mesme quand icy l'Apostre nous diroit que nous prissions garde à ne pas faire trebucher l'Eglise des Eleus ; cela ne voudroit pas dire qu'il puisse arriuer qu'elle trebuche ; car cette Eglise est vn astre si fermement attaché au ciel de la grace de son Dieu, que quand toutes les estoilles & les vertus des cieux tomberoient, celuy-cy ne fera jamais esbranlé. Mais il nous aduertit simplement de prendre bien garde à

de à nos voyes à l'esgard de tous les hommes : mais specialement à l'esgard de l'Eglise de Dieu pour l'observer religieusement, & n'agir pas avec elle à l'estourdie, en sorte qu'il semble par les scandales que nous luy donnons que nous prenions à cœur de ruiner cette nation éléuë, & que Dieu s'est acquise par vn si grand prix. De tout cecy il vous est aisé de recueillir en quoy consiste la defense que Sainct Paul nous fait dans nostre texte, qui est que dans toutes nos entrées & toutes nos issuës dans le monde, & specialement en nostre conuersation dans la maison de Dieu, nous nous gardions bien d'empescher les estrangers d'y entrer, ou de chasser ceux qui y sont des-ja entrez, par nos dissolutions ou par nos erreurs; à peine de nous enfermer nous mesmes dans les jugemens de Dieu les plus épouuantables, comme nous vous le disions cy dessus.

Et afin que vous sçachiez mieux à quels deuoirs ce Sainct commandement de l'Apostre nous oblige, remarquez cette distinction vulgaire du scandale; qui est qu'il y a scandale pris & scandale donné. Le scandale pris est quand quelqu'un s'induit

s'induit luy-mesme en tentation ; & que c'est de sa mauuaise disposition que vient le scandale qu'il rencontre ; sans que son frere en soit cause que par accident , & par la rencontre d'un esprit disposé à abuser des meilleures choses. De ces sortes de scandales l'Apostre S. Paul ne nous oblige pas de nous abstenir : car si nous estions scrupuleux jusques à ce point , nous nous trouuerions perpetuellement en eschez en toutes les desmarches de la pieté, & en tous les actes de la Religion ; Parce qu'à peine en pourrez-vous trouuer aucune , dont quelqu'un ne prenne sujet de se scandaliser. Si tu te caches pour prier Dieu, & si ta main gauche ignore ce que fait la droite quand elle exerce charité, tu es en scandale à quelques-vns qui disent que tu n'as point de deuotion ; parce qu'ils ignorent les mouuemens de cet homme de dedans, & ses ueritables intelligences avec Dieu, quoy qu'elles ne paroissent pas, non plus que celles d'Anne la mere de Samuel, qu'Heli le Sacrificateur interpretoit si mal , qu'il prenoit les mouuemens d'une veritable pieté pour des extrauagances d'un esprit noyé dans le vin. Et si tes charitez

*Sam. I. 6.*  
1.4.

charitez sont incogneuës à l'esprit de ces hommes qui se scandalisent mal à propos, elles sont nulles à leur jugement, imitant ces ignorans qui nient les influences des Cieux sur la terre, & les mutuelles correspondances entre ces deux elemens, sous ombre que leur œil ne les apperçoit pas.

Que si au rebours, pour t'engager plus solemnellement au service de ton Dieu, tu fais luire ta lumiere deuant les hommes, si tu celebres hautement la gratuité de l'Eternel, priant avec Dauid, *Mon ame beny l'Eternel, & n'oublie pas un de ses bienfaits*, si ta langue ne se peut tenir qu'elle ne publie les vertus de celuy qui t'a appellé des tenebres au regne de sa merueilleuse lumiere: cela à l'esgard de ses ames disposées à recevoir du scandale de toutes parts, est imputé à ostentation & hypocrisie; jusques - là qu'il faudroit nous refoudre à proscrire l'Euangile, & à nous priuer de la beatitude qui nous y est offerte. Car les Grecs l'appellent folie, & les Juifs scandale. Et ce seroit vne estrange sorte de complaisance, que les sages deuinssent fols en faueur de ces fols-là; & que toute la vie du Chrestien, tandis

L. qu'il.

qu'il est en la terre fust comme la conversation de Dauid chez Achis, où il contrefaisoit l'insensé. Certainement c'est vne condition trop noble, & trop releuée que celle du Chrestien, & de l'homme veritablement vertueux, pour la dissimuler toute sa vie en faueur des meschans, qui deshonnorent celuy qui les a créés, & qui sont la malediction de la terre.

Mais il y a aussi le scandale donné, qui est l'achoppement que nos freres rencontrent en la course spirituelle, par nostre faute; parce que nous auons mis nous mesmes ces empeschemens en leur chemin; & que nous agissons avec eux: comme si Elisée eust arresté le chariot de feu, qui enleua Elie dedans le ciel; & cela se fait en deux manieres, dont l'vne est, Quand nous contreuons à la Loy de Dieu, en faisant des choses qu'elle nous defend, ou quand nous negligons celles qu'elle nous commande. Cela est vn scandale donné, parce que ce sont ces mauuais exemples qui appellent les autres a de pareilles dissolutions; & qui poussent & precipitent dans le mal ceux qui y pancheoient déjà, par leur poids; &

& par la perversité de leurs mauuaises inclinations, au lieu de venir au deuant de cette funeste deconfiture, & l'empescher de toutes nos forces. Secondement, L'autre maniere, en laquelle nous donnons scandale, est lors que nous faisons ce que Dieu nous permet à la verité; mais que nous ne le faisons pas bien, & que nous abusons de la liberté, qui nous est donnée considerant simplement; si les choses sont licites; & n'examinans pas si elles sont expedientes, comme faisoit nostre excellent Apostre. Par exemple l'usage des viandes de toutes sortes, tant de celles qui sont sans ame sensitiue, que des animaux, est permis au Chrestien. Cependant si quelques Pasteurs, qui seroient enuoyez aux Indes Orientales, pour amener au Christianisme les Pythagoriciens, dont ces pays-là sont peuplez depuis le temps d'Herodote & au dessus, c'est à dire depuis plus de deux milans, qui abstienent par superstition de viande, & de la chair de toute sorte d'animaux, commençoient ce loüable dessein de les conuertir en egorgeant des animaux, & en respandant leur sang en public, pour en couvrir leur table, ce qui passe parmy

ces peuples pour vn meurtre qualifié: ce seroit vn scandale donné à ces peuples barbares, & les alliener d'entrée, de la doctrine Chrestienne, & leur donner sujet de crier à la premiere rencontre de ceux qui viendroient pour les benir, & pour les conuertir au Dieu viuant, comme faisoient ces Iuifs contre S. Paul, *ostez de la terre ces hommes là.* Au lieu que pour agir prudemment, il faudroit premierement establir la doctrine de la puissance que Dieu a donnée à l'homme sur toutes creatures, & tascher par vne infinité d'argumens, que la cognoissance de la nature nous fournit, à rendre ces peuples là capables de comprendre que les bestes sont pour l'homme, & que la viande est pour le ventre, & que le tout est pour la gloire de Dieu.

Et c'est icy où est *la sagesse des Saints,* & où la prudence Chrestienne est extrêmement necessaire, pour nous apprendre à bien vser de nostre liberté, & à bien executer les commissions que Dieu nous donne. Par exemple, il est non seulement licite mais c'est vn deuoir à quoy nous sommes obligez, de nous accourager l'un l'autre à bien viure, & à nous reprendre recipro-

reciproquement de nos infirmités & de nos défauts, qui est ce que nous enseigne l'Autheur de l'Épître aux Hébreux, <sup>Heb. 3. 13.</sup> quand il dit, *exhortez-vous l'un l'autre par chacun jour* : & quand ces devoirs s'exécutent, non seulement avec charité; mais aussi avec prudence, nous nous avançons beaucoup en l'œuvre de la sanctification. Car il est de ces conuersations vertueuses, comme des diamans, qui se polissent par l'attouchement, & que l'on taille par la pouldre d'un autre diamant.

Mais quand ces censures se font, ou pour s'ingerer dans les affaires d'autrui; ou par entreprise, ou par ostentation, ou pour établir nostre reputation au prejudice de celle de nos prochains, ou rustrement & par des paroles offensives; ces exhortations, qui de leur nature, sont bonnes, degenerent en outrages, & sont en achoppement à ton prochain, & l'affermissent dans son mal.

Appliquez encore cecy à des occasions publiques & plus importantes. Dieu commande à son peuple de ruiner l'Idolatrie, & nous en parle comme d'un interdit, & comme d'un leuain de maledi-

tion que Dieu épand sur le monde. Tous généralement tant grands que petits, sont obligez à ce deuoir : mais il doit estre excecuté avec grande prudence & diuersement, selon la diuerse condition des personnes. Les peuples & les Pasteurs doiuent abattre les Idoles, non par des voyes de fait; car cela n'a jamais reüffi qu'à irriter les esprits, & qu'à authentifier l'insolence : & il s'est trouué souuent que ces abateurs d'Images, qui coucheoient de leur zele, comme Iehu de celuy qu'il auoit pour le Dieu des armées ; quand le vent de la prosperité de l'Eglise a changé, ont esté les premiers, & les plus échauffez à abatre les Images viuantes de Dieu, & à persecuter l'Eglise. Mais il les faut faire tomber comme Dagon, en leur presentant l'Arche & les combatre par l'autorité de la parole de Dieu, faisant voir la vanité du culte qui leur est rendu, & le deshonneur qui en rejaillit sur Dieu mesme.

Pour les voyes de fait, qui consistent à briser les Nehustans, & à les jeter aux *taupes & aux chauues-souris*, ce n'est qu'au Magistrat souuerain à les employer quand il en sera temps. Et il est extrêmement

mément remarquable dans les liures des Roys, & des Chroniques Iudaïques, qu'il n'y a jamais eu que les Roys qui ayent abatu les hauts lieux. Vn particulier, qui l'auroit entrepris, auroit sans doute esté puny, comme perturbateur du repos public, & comme vn homme scandaleux. Sur tout, mes Freres, pour ne point donner de scandale, & pour n'empeschter point que *la parole de Dieu*, c'est à dire sa <sup>Pf. 147.</sup> verité, ne coure par toute la terre, & n'y de-ploye son efficace, il se faut bien garder des mouemens du zele inconsideré, qui donne mille scandales, & qui est comme ces coups de vent en la mer, qui porte les vaisseaux sur les bancs & sur les rochers & leur fait faire naufrage.

Ce zele inconsideré conçoit diuers desseins; mais il est comme ces femmes estourdies, qui par les exercices violents, menagent si mal-leur grossesse, qu'elles n'accouchent jamais à terme, & qui auortent tousiours: Ainsi ce zele a le malheur que presque jamais il n'arriue au but qu'il s'est proposé: car dans la rapidité des mouemens qui le transportent, il perd le jugement, comme vn homme qui er, courant durant la nuit

esteint sa chandelle. Si bien que pour ne point donner de scandale, il faut tenir en regle ce zele, par les conseils de la prudence, de telle maniere que nous l'assujettissions à n'agir jamais que sous ses auspices, & par sa permission; faisans en sorte que ce zele ne mette jamais l'espée à la main, sans demander à la prudence, comme Sainct Pierre faisoit à Iesus-Christ, *frapperai-je; comme je me souviens de vous auoir dit autrefois.*

Quand il est ainsi bien réglé il fait merueille au seruice de Dieu; & ceux qui en sont espris, sont de ces violents qui rauissent le Royaume de Dieu. Dequoy je vous donneray vn exemple, qui me semble fort à propos: Vous lisez au liure des Actes que S. Paul, estant entré dans Athenes, qui estoit vne ville fort addonnée à l'idolatrie, fut saisi de son zele, & que *son esprit s'enaigrissoit en luy;* mais il le conduisit par vne discretion admirable: car à l'occasion de cette inscription *du Dieu incogneu*, qu'il vid en l'vn de leurs autels, il les entretint magnifiquement du vray Dieu, qu'il leur vouloit faire cognoistre, qui est le createur de tout l'Vniuers, & qui estant d'vne puissance,

fance, & d'une essence infinie, ne peut pas estre renfermé dans les Temples, ny encastillé dans les idoles, selon la creance du Paganisme, qui estimoit que par la force des consecrations leurs Dieux s'y rendoient pour s'y enchaîner, & pour y demeurer tousiours, & que puis que Dieu nous a tous créés d'un seul sang, & nous a donné vie & mouvement, il n'y a pas d'apparence que ce qui n'est qu'or & argent, qu'un orfevre a formé, soit Dieu, ny que l'homme, soit assujetty a rendre des honneurs à des creatures qui sont infiniment au dessous de luy. Et par là il rendit les esprits de ces peuples attentifs, & il conuertit par cette prudente predication Denis Areopagite, au lieu qu'un Pasteur estourdy qui auroit crié abomination sur cette ville idolatre, & auroit secoué la pouldre de ses pieds contre elle, auroit passé pour un fol, ou pour un seditieux, & se seroit enferré dans le mespris ou dans la punition.

Enfin pour nous garder de donner scandale, j'estime qu'il est necessaire qu'un chacun fasse vne attentive reflexion & sur ce qu'il est, & à quoy Dieu l'a appellé, soit dans l'Eglise, soit dans  
l'estat,

l'estat, soit dans sa famille. Car le scandale croist à proportion de la qualité des personnes qui le donnent. Par exemple vn pere de famille, quand il offense Dieu par ses yuogneries, par ses commandemens deraisonnables; par ses coleres brutales, & par le mespris qu'il fait de la parole de Dieu au milieu de ce petit peuple que le Seigneur a commis à son soin, donne vn bien plus grand scandale à cette famille-là, que si c'estoit quelqu'un des domestiques, qui fust tombé dans la mesme faute; L'authorité donne de la creance au vice, au moins diminue-elle beaucoup de son atrocité. Car le prejuge, que presque tous les enfans ont de leur pere, est qu'il est vertueux, & que s'il commet quelque peché, il faut que la faute soit legere, & ainsi se laissent aisément emporter à son exemple.

Si c'est vn Pasteur qui peche, ou en donnant de mauuaise pasture au peuple qu'il doit nourrir de la parole de Dieu, ou s'acquittant nonchalamment de sa charge, ou s'endormant dans la securité charnelle, & s'abandonnant à la volupté, le scandale est encore plus grand: parce que la sphere de la charge, qui luy est com-

mise,

mise, estant plus grande, ses vices & ses dereglemens s'épandent aussi plus au large. Ainsi en est-il des Roys & des Magistrats, quand ils sont meschans; la desolation qui arriue des débordemens de ces personnes eminentes, est comme l'embrasement du mont Vesuue, qui par les tourbillons & par les flammes qu'il vomit, & par les cendres ardantes qu'il répand, gaste tout le pais à plus de trois ou quatre lieuës à la ronde. D'où vient que quand les Roys sont prophanes, la crainte de Dieu se trouue bannie du milieu de leurs peuples. Et c'est pourquoy Dieu chastie, sans injustice, les pechez des Roys sur leurs peuples; parce que les peuples imitent leur exemple, & que la teste estant malade, il faut que tout le reste du corps soit en langueur. Et par là bien-aimez, vous pouuez aisément connoistre que ce commandement, que nous donne icy S. Paul, est d'une grande estendvë, & que pour y satisfaire, il faut estre merueilleusement attentifs à l'observation de toutes nos démarches, & qu'il est fort difficile de nous pouvoir justifier devant Dieu, de n'auoir point controuuenu à ce commandement que nous

VENONS

venons d'examiner.

Surquoy vous direz , Mais le moyen de pouuoir preuenir par la prudence toutes ces cheutes, & la rigoureuse punition qui les suit ? Et en vous examinant vous mesmes, & vous trouuant conuaincus de tant de scandales actifs & passifs , aurez-vous pas sujet de dire à peu pres comme *Es. 6. 9.* disoit Esaye , *Helas moy ! car c'est fait de moy , d'autant que mes yeux ont veu' le Roy l'Eternel le Dieu des armées.* Helas ! c'est fait de moy , non pour auoir veu Dieu, mais pour m'estre consideré moy - mesme , & auoir trouué que tout est gasté chez-moy, & que je suis coupable d'une infinité de scandales, qui me font craindre que l'ire de Dieu ne se reuele tout à plain du Ciel sur moy , & qu'estant deuenu espine , qui arreste mon prochain , le feu du courroux de Dieu ne me consume.

Mais icy pour vostre consolation & pour releuer le courage de ceux que la consideration de leurs pechez abbat , il faut que vous remarquiez qu'il est de deux sortes d'hommes. Les vns sont simplement conduits par les mouuemens de la chair ; les autres le sont par l'esprit de sanctification. Quant à ceux qui sont conduits

conduis par ce mauuais , principe qui est la chair, ils ont sujet de craindre les menaces, que Dieu tonne contre les scandales, & de croire qu'ils sont compris dans ce *va*, & ce formidable *malheur*, que Dieu prononce à l'encontre des scandaleux. Car la vie de l'homme charnel n'est autre chose qu'une enfilure de diuers scandales que cette miserable personne donne ou qu'elle reçoit, selon qu'elle a la conscience tendre ou l'humeur prophane. L'accompare la vie des meschans à vne troupe d'yurongnes, qui prennent pour leur deuisse cette désnaturée response que Cain fit à la voix de Dieu, qui luy demandoit des nouvelles de son frere, *Suis-je moy la garde de mon frere* ; Et qui par vne infinité de sinuositez se choquent & se renuersent l'un l'autre par leurs pechez, par la paillardise, par la superstition, par l'idolatrie, par les deplorables effets de l'amour de soy-mesme, & par les basses & criminelles pratiques de l'auarice.

Mais il n'en va pas ainsi de ceux qui craignent Dieu. A la verité comme il n'y en a point qui ne tombent, il n'y en a point aussi qui par malheur ou par imprudence,

prudence, ou par quelque mauuais exem-  
 ple que la coustume produit plustost que  
 la peruersité du cœur, ne donne quelque-  
 fois scandale à leur frere ; mais Dieu a  
 pitié de leur infirmité ; & comme sous la  
 loy à ceux qui auoient tué vn homme par  
 mesgarde n'ayant aucun venin de haine  
 contre leurs freres , Dieu auoit ordonné  
 des villes de refuge , où leur vie estoit à  
 couuert ; Ainsi lors qu'vn homme de  
 bien scandalise son prochain , à l'endroit  
 duquel il sçait bien que son cœur est  
 droict , & qu'il donne ou quelque mau-  
 uais exemple , ou quelque conseil dont  
 s'ensuiue la cheutte de son frere, qui sans  
 la grace de Dieu seroit vne mort spiri-  
 tuelle , Dieu est si bon qu'il luy assigne  
 vne ville de refuge , c'est à dire , le sein  
 de sa misericorde. Au reste si le fidelle  
 scandalise par sa cheute , il edifie par sa  
 resipiscence, & porte la joye jusques dans  
 le ciel , qui s'esioit de la conuersion du  
 pecheur. Comme la faute de Dauid  
 quand il tomba , fut vn espouuantable  
 scandale , & d'vne tres-pernicieuse con-  
 séquence ; mais son retour à Dieu par  
 vne repentance si franche, si publique, si  
 cordiale , si animée par l'esprit de Dieu,  
 & ac-

& accompagnée de tant de perseuerance donna plus d'edification , & plus de joye à l'Eglise de Dieu, que son mauuais exemple n'auoit donné de tristesse & de scandale à tous les gens de bien. Telle fut la resipiscence de l'incestueux de Corinthe. Sa cheute comme d'un grand arbre esbranla sans doute toute l'Eglise ; mais sa repentance repara tout le desordre , & raporta la joye parmy cette Eglise , que son horrible crime auoit jettée dans vne estrange consternation. Ainsi le meschant tombe , & en tombant fait tomber son frere. C'est vne espine qui s'enfagotte avec vne autre espine, & tout cela est destiné au feu ; mais au contraire le fidele à la verité tombe quelque fois aussi , & ce malheur à son gré ne luy arriue que trop souuent. Il aduient mesme qu'il entraine ses freres dans ses mauuais exemples. Mais Dieu le releue, & c'est là où paroist la fidelité de Dieu, *qui prophetise sur ces ossemens de morts , & leur redonne leur premiere vie.*

Mais il est temps de venir aux applications & aux doctrines. Nous les reduirons à petit nombre à cause que le temps nous presse.

Premie-

Premierement sur ce que les Saints Apostres vsoient diuersement de la liberté, que le Seigneur auoit acquise à son Eglise par sa precieuse mort, que quelquefois ils en vsoient; mais quelquefois aussi ils s'abstenoient des choses qui leur estoient licites, nous considerons en premier lieu la raison de ces diferentes pratiques.

Et puis en second lieu, sur ce que l'Apostre deffend en nostre texte l'vsage des viandes à cause du scandale des infirmes. Si nous qui viuons avec ceux de Rome deuous pas nous abstenir en Carisme ou en leurs jours de ieiune, à cause du scandale qu'ils en pourroient recevoir.

Quant à ces diuerses pratiques des Apostres s'esioiussans pleinement de leur liberté, ou la restreignans selon la qualité des personnes auxquelles ils auoient à faire: Nous disons que la circonstance du temps est singulierement considerable pour la dccision de cette difficulté; Et qu'il arriue souuent que nous sommes obligez à de certaines obseruations en vn temps que nous ne le sommes pas en vn autre. Par exemple vn peu apres la mort de

de Iesus-Christ, toutes ces ceremonies legales, toutes ces abstinences, & ces distinctions de viandes estoient abolies de droit, en vertu du Sacrifice de Iesus-Christ qui contenoit corporellement toute la plénitude de divinité, qui estoit en toutes ces ceremonies-là : Comme Samson en mourant renversa le Temple des Philistins, ainsi par cette merueilleuse mort, & par ce grand coup d'estat, Christ a comme renversé le Temple & toutes les ceremonies legales, que la diuersité des temps qui ont coulé depuis leur institution jusques à la manifestation de Iesus-Christ a rendues ou necessaires ou simplement vtiiles ou inutiles, ou mesme condannables.

L'observation de ces ceremonies, estoit necessaire pendant tout le temps qui s'est passé, depuis Moyse jusques à Iesus-Christ. Depuis Iesus-Christ jusques à sa mort a l'esgard de ceux qui cognoissoient Iesus-Christ pour le messie je les tiens, non absolument necessaires : mais je les considere comme vtiiles, & comme ceremonies qui pouoient ayder à amener les Iuifs à Iesus-Christ. Depuis sa mort & sa Resurrection jusques à son

M. Ascen-

Ascension & l'envoy du Saint-Esprit sur les Apostres & les premices de l'establissement, de la verité entre les Gentils, je les considere comme inutiles. Mais depuis cet establissement, & apres que les Apostres eurent fait voir que toutes ces ceremonies legales aboutissoient en Jesus-Christ, qui est *la fin de la Loy en justice à tout croyant*; les vouloit observer encore pour les considerer comme des parties essentielles du service de Dieu, & les faire entrer en concurrence avec le sang de Christ, en ce qui regarde le moyen d'obtenir la remission des pechez, ce n'est pas seulement vne observation inutile; c'est vne pratique pernicieuse & entierement damnable.

Au commencement donc de la predication de l'Euangile, qui n'estoit pas encor le temps que les ceremonies prejudicioient au salut, l'Apostre S. Paul considerant qu'elles estoient de droict diuin, & que c'estoit Dieu qui les avoit instituées, & que leur institution sembloit estre pour tousiours, Dieu ayant dit plusieurs fois au livre du Levitique, qu'il entendoit que les Israëlites les observassent *en tous âges & en toutes leurs demenes*: ça est

esté avec vne grande prudence, que ny luy, ny les autres Apôstres n'ont procuré, l'aneantissement de ces ceremonies que petit à petit, & qu'après auoir instruit les peuples de l'inutilité & de la superfluité de ces rudimens du monde. C'est ce que les anciens appelloient *enseuelin la Synagogue avec honneur*. Et c'est pour ces considerations que Sainct Paul fit circoncir Timothée, qu'il se fit raire en Cenchrée parce qu'il auoit vœu, & qu'il obseruoit encor ces ceremonies legales pour vn temps se faisant tout à tous pour les gagner tous à Iesus-Christ. Et s'il en eust vsé autrement il eust donné du scandale, & prejudicié aux progres de l'Euangile.

Mais en vn autre temps & après l'establisement de l'Euangile, ensuitte de ce que la doctrine de grace que cette sainte & honneste liberté accompagne ordinairement, a esté establee, il n'use plus du tout de ces complaisances. Et en l'epistre aux Colossiens, il liure ouuertement la guerre à tout ce joug de ceremonies & d'observations legales, & combat la superstition de ceux qui disoient, *ne mange, ne touche, ne gouste*, decréditant tout ce

M. 2 seruire,

service, comme defraisonnable, & comme n'estant plus de saison, puisque Moyse estoit venu rendre hommage à Iesus-Christ, & que le ruisseau de ce service charnel estoit venu se perdre dans l'Ocean de la grace du Redempteur du monde; si bien qu'apres ces grands éclaircissements, tant s'en faut qu'il fallust considerer ceux qui estoient encor infatués de l'observation de ces ceremonies legales, & qu'il fallust s'y assubjetir de peur de donner scandale aux infirmes, qu'au contraire pour ne les pas entretenir en leur erreur, il falloit ne les observer pas.

Tandis que ces peuples estoient infirmes, il estoit de la charité de condescendre à leur infirmité; mais depuis que cette foiblesse fut changée en opiniastrété & rebellion à la doctrine de l'Euangile, ces premieres condescendances n'estoient plus de saison, & il n'estoit pas raisonnable que pour satisfaire à des extrauagans l'on scandalisast l'Eglise de Dieu, & que l'on la priuast de la liberté, qu'elle a en Iesus-Christ.

Cecy présupposé il est aysé de répondre à la question que l'on a faite, si en consideration de ceux de l'Eglise Romaine, qui

qui se scandalisent quand nous mangeons de la chair durant leurs jours de jeunesse ou de penitence, nous sommes obligez de nous abstenir des viandes que Dieu nous presente *pour en user avec action de grace*; disant nettement que nous ne sommes point obligez de le faire, & que mesme nous ne le devons pas.

Car il y a vne merueilleuse difference entre l'estat de ces infirmes, que l'Apostre Saint Paul vouloit que l'on choyast, & ceux de la communion de Rome: & il y a encor vne grande difference entre ces abstinences de Rome, & les abstinences Iudaïques: car là il estoit question premierement de Iuifs, & de Payens, qui regardoient de bon œil le Christianisme & auoient inclination à l'embrasser. Or pour ne pas empescher vne si bonne œeuure & qui alloit si fort à la gloire de Dieu, c'eust esté mal fait de leur donner du scandale & de l'auersion pour la religion Chrestienne, en mangeant des viandes qu'ils auoient à contre cœur; & si nous auions affaire avec quelqu'un de la communion de Rome, qui fust en cét estat là, & qui ayant gousté le fond & ce qui est essentiel en nostre reli-

gion ne fust neantmoins point encor assez instruit de l'article de la liberté Chrestienne, qui nous permet de manger de tout ce que l'on nous presente sans nous enquerir pour la conscience, j'auoüe que pour ne luy donner pas mauuaise opinion de nostre religion, nous serions obligez à ces abstinences. Mais les choses ne sont plus en ces termes. Nous auons affaire non à des infirmes, mais à des opiniastrés; & il n'est plus question de choses ou indifferentes ou excusables, comme estoient ces abstinences des Iuifs, qui auoient esté instituées de Dieu, & qu'ils obseruoient, non en intention de meriter par elles, mais seulement pour obeyr à Dieu; mais il s'agit d'abstinences qui n'ont point esté instituées de Dieu, & outre cela ne sont plus dans l'ordre des choses indifferentes: car elles sont deuenüs criminelles ayant esté empoisonnées de fast & de l'opinion de meriter la vie eternelle.

Vne autre importante chose que nous auons à remarquer, c'est que comme la pratique du commandement que nous fait icy l'Apostre de ne donner scandale à personne est difficile à qui se propose de

de l'effectuer exactement, aussi quand  
quelqu'un a pour but d'y satisfaire au  
mieux qu'il luy sera possible, & qu'il est si  
heureux d'y pouvoir paruenir, je croy  
qu'un tel homme peut affermir son cœur  
deuant Dieu, & s'asseurer que ses voyes  
luy sont agreables.

Appliquons cela mesme aux Eglises &  
aux societez Chrestiennes, desquelles je  
ne fais pas difficulté de prononcer que  
de toutes celles qui sont au monde, celle  
qui se peut rendre témoignage en verité,  
qu'elle a mené vne vie innocente durant  
ses pelerinages en la terre, & qu'elle a  
moins donné de scandale soit en ses  
meurs; soit en ses doctrines, que pas vne  
des autres; je ne doute dis-je point que  
celle-là ne se puisse preualloir d'estre la  
veritable Eglise: Et je voudrois au lieu  
de ces contestations violentes touchant  
les marques de l'Eglise, qui sont entre  
ceux de la communion de Rome & nous,  
pour sçauoir qui est la vraye Eglise, que  
mettant bas les armes de contention,  
nous conuissions en cette raisonnable  
maxime, que ce priuilege de la *veritable*  
*Eglise* fust adjudgé a celle qui est la plus  
belle, & la plus vertueuse & qui donne

moins de scandales au monde.

Car quoy que la perfection ne se trouue point en la terre , & qu'il n'y a point d'Eglise qui n'ait ses taches si est-ce que chacun demeure d'accord que la vraye Eglise est celle qui en a le moins ; parce que c'est elle seule qui a l'esprit sanctifiant au milieu d'elle , & que là où est l'esprit de Dieu , là est la liberté & l'affranchissement des vices , & que ce grand Roy qui a choisi son Eglise pour son sanctuaire & pour sa demeure, *dissipe là dedans tout mal par son regard* , & qu'il n'y a que ceux qui sont *une mesme plante* avec Christ , qui puissent donner de bons fruits.

Si donc il se trouue vn corps & vne société dans le monde entre ceux qui font profession du Christianisme, qui soit la plus vicieuse de toutes , & où les pechez ne se fourrent pas à la desrobée, comme les serpens qui se glissent quelquefois parmy les fleurs, mais où on leur ouvre les grandes portes , où ils sont autorisez par vne tolerance de plusieurs siècles ; si Rome qui est le centre de la Catholicité , & le siege de cette prétendue Sainteté, qui a donné dans la veüe de tant de peuples de la terre, est vn lieu

sur

2. Cor. 3.  
v. 17.

Prov. 20.  
26.  
Rom. 6.

sûr qui toute la terre doit crier, comme  
 autrefois sur le lepreux, *le souillé, le souil-*  
*lé*; s'il est constant que les lieux de des-  
 bauches y sont permis pour éviter les pe-  
 chez de Sodome, & de bestialité; si ceux  
 de cette religion, qui sont honnestes  
 gens, en gemissent eux mesmes, & con-  
 siderent ces licences comme vn horrible  
 scandale qui les oblige à distinguer entre  
 la Cour de Rome, qui est cōposée du Pa-  
 pe & des Cardinaux & l'Eglise Romaine, & aduoüer de celle-là que tout y est  
 gasté, que Rome est la vraye Babylon  
 (comme l'appelle leur fameux Petrar-  
 che) que c'est *une escolle d'erreur & un tem-*  
*ple d'heresie*, vn nid de trahisons & de su-  
 percheries, où se couue tout le mal qui  
 s'espand par tout le monde; Si là dedans  
 le Papat, qui est la dignité la plus emi-  
 nente s'acquiert par brigues & par  
 moyens illegitimes, comme vous le pou-  
 vez voir dans les Ambassades du Cardi-  
 nal du Perron; si cette dignité est desge-  
 nerée en fast & en vn orgueil insuppor-  
 table qui fait qu'un homme tiré de des-  
 sus le fumier (comme ils l'aduoüent eux  
 mesmes) est élevé au dessus des Roys,  
 des Empereurs, & de tout ce qui est  
 nommé

*Petrar-*  
*cha fore-*  
*m 92. 106.*

*Et 107.*

*Nido*  
*di tradi-*  
*menti in*  
*qui si co-*  
*uaquan-*  
*to mal*

*per lo*  
*mondo*

*hoggi si*  
*spando.*

*Scholz*  
*d'errori è*

*tempio*  
*d'heresi.*

nommé Dieu, jusques à fouler aux pieds les Empereurs, comme fit autres-fois l'un d'entr'eux en s'appliquant pour autoriser cette action pleine de fierté, ces parolles du Ps. *Tu marcheras sur aspics & sur basilics*, s'ils proscriuent nos Rois, sous pre-  
 texte d'heresie dont ils pretendent estre les Iuges contre l'Ordonnance de Dieu, qui veut que toute ame, c'est à dire les Euesques mesme & les Ecclesiastiques, selon le commentaire de Chrysostome,  
 Rom. 13. *soit sujette aux puissances suprémes*; si mes-  
 me leurs pratiques induisent à la licence & au mespris de la Loy de Dieu, puis que dans cette communion les pechez qui se commettent contre le Pape, sont taxez bien plus haut que les plus énormes qui sont commis contre la Loy de Dieu, comme vous le pouvez voir au Liure de la taxe de la Chancelerie de Rome, reimprimée à Paris depuis vingt-ans, chez Geruais Aliot, en l'an 1625. où les incestes sont appreciez à cinq gros, mais celuy qui falsifie les lettres Apostoliques, est condamné à dix-sept ou dix-huit gros.  
 Vide Si le Pape se fait adorer par les Cardi-  
 naux sur l'autel où il est porté apres son  
 installation en cette superbe charge; Si  
 leurs

taxe. P.  
 264. &  
 265.

leurs Loix mesmes induisent à la dissolution de la chair comme la deffence du mariage aux Ecclesiastiques qui a remply toute la terre de concubinages & de pail-lardises , qui a fait dire à *Æneas Siluius* Platina en la vie de Pie 2. l'un des plus sçauans Papes qui ait jamais occupé cette formidable chaise, que pour beaucoup de raisons l'on auoit deffendu le mariage aux Prestres , mais qu'il y en auoit bien dauantage pour le leur rendre ; Si, dis-je , tout ce mal se trouue en la Communion de Rome, qui est-ce qui seroit si insensé que de la prendre pour la veritable Eglise , & pour ce plaisant logis de Justice dont parle Esaye , pour ce peuple qui ne donne scandale à personne, qui fait luire sa lumiere par tout le monde, & qui est la gent sainte & la sacrificature Royale ; Que si Rome estoit le lieu de toute la terre qui fust le plus parfumé de cette bonne odeur de Christ ; seroit-il pas raisonnable que ce fust la demeure des plus excellens Chrestiens ? Et le Pape qui passe pour le Soleil de l'Eglise , seroit-il comme le Soleil qui esclaire nos corps qui noircit les peuples qui approchent le plus près de luy ? Je ne pense pas que la distinction qu'ils donnent entre la

Cour

Cour de Rome, dont ils abandonnent la deffense & l'Eglise Romaine, leur puisse beaucoup seruir à se deffendre contre le reproche que nous leur faisons de donner scandale à tout le monde. Car ils distingueront tant qu'il leur plaira; mais ils ne nous diront jamais que le Pape & les Cardinaux & les autres Ecclesiastiques ne font pas la plus noble & la plus considerable partie de l'Eglise. Ils sont si esloignez de le dire qu'ils appellent le nom des Ecclesiastiques du nom de Clergé qui vient d'un mot qui signifie heritage, s'affectant un tiltre que Saint Pierre attribué au peuple & non pas aux Ecclesiastiques; quand il dit *ne dominez point sur les heritages du Seigneur*. Si donc la Cour de Rome qui est le Pape & son Consistoire, est le Chef de cette Religion-là; & si le Chef est malade d'une maladie si déplorable, que ses meilleurs amis en desesperent; qui croira que l'esprit de Christ inspire ce Chef & qu'il luy donne le priuilege d'impeccabilité? Ou qui doutera que puis que *l'œil de ce corps est si tenebreux, que tout ce corps ne soit ensevely dans des tenebres fort affreuses?*

Mais laissons leurs mœurs, & considérons

Saint  
Pierre 1.  
Ep. 5. 3.

rons si leur doctrine est moins scandaleuse. Pour attirer les hommes à l'Euangile, & pour ne scandaliser ny les Juifs ny les Grecs. Il faut que nos creances, & le culte que nous enseignons, qu'on doit rendre à celuy que nous adorons, soit raisonnable. Et qu'encore que ces articles de Foy que nous professons soient au delà de la sphere de la raison, & quelle n'y puisse atteindre; au moins faut-il qu'ils ne choquent pas manifestement la raison, & qu'ils ne se trouuent pas accompagnez d'absurditez & de labirinthés dont nos esprits ne se puissent tirer: autrement ce sont achopemens & scandales que l'on donne à ceux de dehors. Et telles sont les creances dont nous sommes en dissentiment avec ceux de Rome.

Le temps ne nous permet pas de vous les specifier toutes: je vous en coteray seulement six qui portent le scandale avec elles, & qui empeschent les estrangers de *baiser le Fils*, & de se soumettre à son empire: Sçauoir le culte des images, la Doctrine du Purgatoire, celle de la Transsubstantiation, celle de la damnation des petits enfans qui meurent sans Baptesme;

Baptême ; celle encor de l'infalibilité du Pape , & enfin celle de la nécessité de l'intention du Prestre en l'administration des Sacremens.

Difons vn mot de chacune de ces creances. Le premier dogme de la Religion Romaine qui donne du scandale & aux Iuifs & aux Grecs , aux Payens d'aujourd huy & aux Mahumétans , sont les Images & les Simulachres des Saints dont leurs temples sont remplis & auxquels ils rendent des honneurs Religieux en leur consacrant des temples , en leur donnant de l'encens & en leur offrant des Cierges , & enseignant qu'il les faut adorer & adorant effectiuement le bois de la Croix en vn jour solemnel de l'année selon le sentiment de leurs plus renommez Theologiens comme d'vn Thomas & d'vn Azorius , qui disent expressement, qu'il faut rendre à l'image la même espece d'Adoration que l'on rend a la chose representée par l'image. De telle sorte que comme l'on adore Christ en la Croix il faut adorer vn Crucifix de bois de la même maniere d'adoration.

*Conc. 2.*  
*De neces.* Ce qui joint aux excés des seruits & des Eloges exorbitans que l'on rend & que

que l'on donne a la Sainte Vierge quand on la prie plus souuent, & aussi soigneusement que son Fils quand on luy attribue l'authorité de luy commander, qu'un badin de Moine luy veut presque persuader qu'elle a eu tort de se qualifier la servante de Iesus Christ. Tu t'appelle luy dit il, sa servante mais comme la Loy de Dieu t'enseigne, tu es sa dame & sa maistresse, Car le droit & la raison requierent que la mere soit au dessus du fils, partant prie le humblement & luy commande d'en haut qu'a la fin du monde il nous mené a son Royaume. Et que l'Anchiradotarium anime l'appelle l'Estoile de la mer, le haire de santé pour ceux qui font naufrage. La guide Divine, la digne patiente des miserables, la docte Advocate des coupables, la seule esperance des desesperés, la salvatrice des Pecheurs. Et arrachant d'insia Christ toutes les plumes de sa gloire ce miserable livre introduit le pecheur s'adressant a elle & luy faisant ceste priere; Je te supplie illumine moy en mes derniers jours desirations de ta face. Car adont il ny aura point d'autre esperance que toy! Sauve moy ô salvatrice. Achete moy ô Redemptrice! mes pechez me pesent la chair me souille & me gaste & le Diable est au guet, &c. Et

Histor.  
Chor.  
August.  
commem-  
moratio  
Virginis  
Mariæ.

&c. Et quand vn Galatin dans son liures des mysteres des veritez Catholiques dit que pour l'amour de Iesus & de Marie Dieu a créé le monde, & que pour l'amour de cette vierge immaculée, laquelle est la sagesse de Dieu, Il a fait le Ciel & la Terre & que c'est pour l'amour d'Elle qui les conserue encoures, & que ces creatures s'en iroient a neant à cause de nos pechez, mais que ce sont les prieres de la Vierge qui soustienent le monde que la mort & la passion de Iesus Christ & la Sainte Vierge sont les choses qui ont racheté le monde.

*Sinus misericordie generalis.*

*Biol in can. Mis. se l. 32.*

*Coloff. 1.*

Et quand on l'appelle le sein ou le reservoir de toute la misericorde. Et que l'on dit que la grace a esté dispensée aux autres hommes par mesure & par parcelles, mais qu'en Elle habite la plenitude de grace, disant d'elle ce qui est dit de son fils. Et qui ne peut conuenir qu'à Christ qui est celuy en qui habite corporellement toute plenitude de Diuinité, personne ne pouuant recevoir la plenitude de la grace.—Et de la misericorde qui est Dieu mesme & par consequent infinie que celuy qui est infini. Et quand Sainte Brigitte l'introduit disant en ses reuelations, que comme Adam & Eve, ont vendu le monde pour vne pomme, que le fils & Elle qui parloit, c'est à dire la

Sainte

Sainte Vierge l'auoient rachettée comme  
*d'un mesme courage*, c'est à dire avec mes-  
 me transports de Charité, opposant le  
 cœur de son fils & le sien pestris & fon-  
 dus ensemble, à ce fruit fatal qui nous a  
 apporté la mort. Et quand encor il y a  
 plus d'Eglises, & d'oratoires dediés à son  
 nom qu'à Iesus Christ, selon qu'un Ber-  
 nard. de bustis le recognoist ingenué-  
 ment quand il dit qu'il n'y a aucune ville  
 ni chasteau qui n'ait vne Eglise dediée à  
 la Vierge. Et qu'il y a plus d'Eglises de-  
 diées à la Vierge seule qu'il n'y en a de  
 dediées à Iesus Christ & à tout le reste  
 des Saints. Et quand en l'honneur de  
 cette mesme Vierge l'on obserue en la  
 Communion de Rome, plus de festes  
 qu'à l'honneur de Iesus Christ, car l'on  
 ne celebre que la natiuité, & la Circon-  
 cision de Iesus Christ & sa resurrection,  
 & son ascension, à quoy la Religion mo-  
 derne à adjoûté la feste Dieu. Mais de  
 la Vierge l'on en celebre la conception,  
 la natiuité, la presentation au temple, &  
 l'annonciation qui luy est faite par l'An-  
 ge, & sa pretendue assumption dans le  
 Ciel, & tous les Samedis luy sont parti-  
 culierement consacrez. Et quand en fin

N.

on fait

on fait plusieurs Pelerinages vers les lieux qui luy sont consacrez, comme à Lorette en Italie, à Montsarra en Espagne, à Grace en France, & aux Ardillieres prez Saumur, que l'on ne fait aux Eglises dediées à Dieu ou à Iesus Christ.

Tout cela di-je, l'on transfere l'honneur qui est deu à Dieu, aux Creatures, est pour donner vn merueilleux scandale aux Payens qui n'ont garde de venir percher dans le Christianisme ce qu'ils trouuent parmy eux depuis long-tems, & aux Mahumetans qui ne peuuent souffrir les Images. Mais specialement aux Iuifs, & à ces miserables restes du peuple de Dieu que S. Paul ne se peut tenir de regarder de bon œil, en nous apprenant *qu'ils sont tousiours les amis de Dieu à cause des Peres.* Car quand ils voient les Temples des Chrestiens, fourmiller de ces images, & que les peuples se courbent & se prosternent deuant elles, quelque tendance qu'ils aient vers le Christianisme, & quelque inclination qu'ils sentent en leur ame d'aller à Christ & de voler vers *les fentes de ce Rocher des Siecles,* pour les garentir de l'oiseau dont ils sont batus depuis tant de siecles, conuaincus qu'ils

qu'ils sont par la vocation des Gentils, dont les conquestes ont esté promises au Messie, & par la supputation des temps, & par le rigoureux traitement que Dieu leur fait, & par l'Establissement du Christianisme dans tout le monde; Et par les miracles que leurs predecesseurs reconnoissent que Christ a faits, que ce Iesus, que nous adorons est le veritable Messie, comment di-je nonobstant toutes ces preuues si euidentes, se pourroient ils imaginer que la Religion où tout cela se dit & se fait soit approuuée de ce Dieu qui a tonné avec tant de majesté de dessus la montagne de Sinai, Ce commandement icy, *tu ne te feras Image taillée ni ressemblance aucune des choses qui sont là haut aux Cieux &c. Tu ne t'enclineras point deuant icelles & ne les seruiras.*

Certainement les temps de leur retour sont en la main de Dieu, & celà arriuera sans doute quand il luy plaira. Mais je ne doute point, que ce qui les empesche de reuenir à Dieu, & de ploier le genou deuant celuy à qui il a donné toute puissance au Ciel & en la terre, ne soient ces Images qu'ils regardent comme autant d'anathemes, & comme des marques

N. 2      assurees

asseurées que Dieu n'est point au milieu de nous, quoy que nous nous preualions sans cesse de nostre *Emanuel*. Particulièrement ces Images de Dieu le Pere que Moÿse a si expressement defendues au quatriesme chapitre du Deuteronomie leur sont en vne extrême execration. Cependant, nostre texte nous enjoint expressement de ne leur point donner de scandale, & les met en teste de ceux dont le salut nous doit estre en recommandation, *soiez* tels que vous ne donniez aucun scandale *aux Iuifs*, &c. Et la cognoissance que S. Paul nous donne que Dieu les veut rappeler, nous deuroit porter à leur donner la main, & à aider par nos prieres, par nos exemples & par la pureté de nostre Doctrine au *Decret de Dieu à enfanter*, à leur salut & à leur conuersion à Iesus Christ.

La Iustice mesme & l'equité nous deuroit obliger à procurer le salut de ces peuples, car c'est d'eux, qui ont esté long-tems les depositaires des oracles de Dieu, que nous tenons l'Euangile. Et cette bien-heureuse & auguste Loy est sortie de Sion où sont ses sources. Si donc M. F. c'est cette nation qui a fait couler  
ces

ces fleuves de la misericorde de Dieu, vers nous de qui *la terre estoit seche*, aussi bien que celle de la fille de Caleb, seroit ce pas vne extrême cruauté & vne monstrueuse ingratitude de les empescher d'y venir *puiser ces eaux de salut*? Et si ce sont eux qui ont fait ce present inestimable aux Gentils, tels que nous sommes d'extraction, de leur engendrer le Sauveur du monde, serions nous si mesconnoissans que de ne vouloir pas, qu'ils y participent, & de ne pouuoir souffrir que par le droit d'un mesme lignage nostre Boos mystique espanse les pans de sa robe sur cette desolée nation, & qu'il la comprenne en cette Parenté spirituelle qui est renommée aux cieux & en la terre?

Et c'est cependant ce que Rome fait par ses images & par le seruice qu'elle leur rend.

Mais ce qui la rend tout à fait condamnable & qui la convainc d'auoir l'œil tresmalin enuers cette miserable nation, nonobstant les sermons qu'on luy fait à Rome tous les Vendredis saints, c'est que Rome demeure bien d'accord que la Religion Chrestienne se peut bien passer

d'images & qu'il est manifeste que les premiers Chrestiens n'en auoient point, & que c'estoit l'vne des reproches que leur faisoient les Payens, & l'on remarque que quoy que Bellarmin & Vasquez deux fameux Iesuites les defendent avec chaleur, cependant ceux de cet ordre n'en ont point dans les Eglises de leurs Collèges. Pourquoi donc pour vne chose non necessaire retarder vn œuure de Dieu si important, qui doit *ramener tant d'enfans à gloire*, par lequel Dieu se promet de magnifier la fidelité de ses alliances aux derniers jours, & que les anges & tous les gens de bien attendent avec impatience, & qu'ils auancent par leurs souhaits & par leurs prieres ardentes toutes les fois qu'ils disent à Dieu *Ton regne vienne?* On enseigne dans l'Eglise Romaine que le sang de Christ, nous deliure de la coulpe du peché : mais non pas des peines temporelles; Et qu'il y a vn feu de Purgatoire où nous subissons ces peines - là que nos pechez ont merités? Que toutefois le Pape a le pouuoir de nous tirer de là par la toute-puissance que Dieu luy a donnée au Ciel & en la Terre, aussi bien qu'à Iesus Christ, de qui

qui il est le premier Ministre, & le Lieutenant General en la terre. Mais si les estrangers de l'Eglise lisent la Loy de nostre commun Maistre; qui porte que le *Sang de Christ nous nettoye de tout peché*, & *que Christ est l'Agneau de Dieu, qui oste les pechez du monde*, & *qu'il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Iesus-Christ*; & *que bien-heureux sont ceux qui meurent au Seigneur, parce qu'ils se reposent de leurs travaux*; Ils auront de la peine, voire ils trouveront de l'impossibilité d'accorder ces passages avec cette doctrine du Purgatoire qui nous figure vn Dieu, agissant d'une si estrange maniere qu'en mesme temps qu'il fait retenir ses promesses & ses misericordes, enuoye pourtant ses bien-aymez dans les supplices; Comme si vn Roy publiant sa clemence enuers ses peuples, qui auroient conspiré contre luy, en leur donnant leur grace ne laissoit pas de les enuoyer au gibet. Mais outre cela il n'y a personne d'entre les Payens, que s'il prend connoissance de ce que l'on enseigne en l'Eglise Romaine, que le Pape a l'authorité & la puissance de retirer les ames du Purgatoire, & que cependant il les y laisse souffrir des

peines semblables à celles de l'enfer, que cette cruauté ne l'esloigne du Christianisme ; & qui ne luy face penser que ce Saint Pere n'est pas veritablement touché des tendresses d'un bon Pere, & que s'il est Pere il est Pere comme ceux qui sacrifioient leurs enfans à Moloc, & qui prenoient plaisir à les voir brusler & reduire en cendre. Car au fond pourquoy le Pape ne les en deliure-t'il point ?

Qu'ils n'alleguent point que le Pape est aussi bien le Souuerain Ministre de la Justice de Dieu, comme il l'est de sa misericorde. Car si le Pape les tire de là pour de l'argent & par l'application d'une Messe dicte sur vn Autel priuilegié ; Pourquoy ne le fait-il point gratuitement ? Sur tout aux estrangers, qui ne connoissent presque autre Religion que la Romaine, parce que c'est celle qui paroist dans le monde la plus superbe & la plus piaffante de toutes, il est impossible que cette creance du Purgatoire ne semble ridicule, & qu'ils ne croient qu'il y a vne piperie manifeste en ce qu'ils enseignent, que le Pape en retire qui il luy plaist jusques à deliurer les ames de l'enfer (tesmoin que quelques escriuains de Rome,

Rome, affirmant de Gregoire premier qu'il en sauua Trajan, qui estoit vn Empereur Payen) & que neantmoins il ne s'en deliure point luy mesme, puis que pour l'en sauuer l'on dit vne infinité de Messes pour luy apres sa mort. Mais combien riroient-ils dauantage s'ils apprennoient que le froc de certains Moines garentit des flames du Purgatoire, & que l'habit Pontifical, qui apres la benediction qui en est faite dans le Missel a des vertus si qualifiées, n'en puisse deffendre le Pape?

Mais en troisieme lieu, entre toutes les doctrines qu'enseigne Rome, qui scandalisent les estrangers & les empesche de gouster le Christianisme, c'est celle de la transsubstantiation: car ce dogme renuerse toutes les Loix de la Nature, faisant qu'vn corps soit en mille lieux tout à la fois, qu'vn homme entre en soy-mesme, que Christ se soit mangé soy-mesme, qu'vn corps subsiste à la faison d'vn esprit, qu'il soit tout entier sous la moindre miette du pain; tout cela fondez sur vn passage mal entendu, & que plusieurs de leurs Docteurs reconnoissent se pouuoir ajuster à notre interpretation,

pretation, & qu'il n'y a rien qui nous oblige à le prendre au pied de la lettre, que l'autorité de l'Eglise : Cette doctrine, dis-je, effarouche tout le monde ; nous priue des aduantages que nous auons contre les Payens, spécialement contre les Egyptiens, à qui nous reprochions avec vn fameux Poëte qu'ils auoient leurs Dieux dans leurs jardins, à sçauoir les auls & les oignons, & qu'ils les mangeoient : Car nous craignons la rispolte, & qu'ils ne nous reprochent que comme les Manicheens, nous auons les nostres dans nos champs ; & que Iesus-Christ, est en chaque espic de bled. Et il est si vray que cette creance est le scandale des Grecs & des Iuifs, que le sieur de la Boulaye le Goux fort zelé en sa Religion Catholique Romaine nous apprend dans l'Histoire de ses voyagēs qu'il a fait imprimer à Paris, en l'an 1653. en la page 21. que luy & ses compagnons qui estoient tous Chrestiens, furent attaquez d'injures par des Mahumetans du Leuant, entr'autres de celle qu'ils estimoient la plus atroce de toutes, de manger Dieu, qui fut aussi le scandale du philosophe Auerroës contre le Christianisme.

La quatriesme erreur qui scandalise <sup>Referen-</sup>  
 les estrangers, c'est celle qui enseigne <sup>te Sc. 17</sup>  
 que les petits enfans sont damnez qui <sup>g. 1. Je/usi</sup>  
 meurent sans Baptesme. Car c'est vne <sup>22. arth</sup>  
 notion en laquelle conuiennent tous les <sup>11.</sup>  
 hommes du monde, que la vraye Reli-  
 gion doit rendre bien-heureux & con-  
 tens ceux qui la professent & la cultrient  
 veritablement, & qu'elle doit remedier  
 à tous les maux qu'elle rencontre, com-  
 me les Physiciens tiennent qu'il n'y a  
 point de maladie qui n'ait son remede si  
 on le connoissoit bien. Or selon cette  
 Religion-là, il faut qu'un pere & vne me-  
 re voyent perir vne partie d'eux-mesmes  
 eternellement sans y pouuoir apporter  
 aucun remede. Quel creue-cœur à vne  
 mere, que pour vn faux-pas, pour vne  
 cheute arriuée par mégarde, ou par la  
 rencontre de quelqu'un qui la heurte,  
 son enfant soit priué pour jamais de la vi-  
 sion de Dieu? Qui est-ce des estrangers  
 éclairez seulement par la lumiere de la  
 raison, que s'ils ont quelque connoissan-  
 ce de la bonté de Dieu, qui est le plus  
 beau fleuron de sa Couronne & l'attri-  
 but par lequel il se fait le plus connoistre  
 aux hommes, jusques à faire passer sa

gratuité des peres sur leurs enfans , jusques à mille generations, qui se puissent persuader que ce Dieu qui est si bon, vouldust qu'un enfant fust coupable pour avoir esté mal-heureux ? Quelle incertitude en la condition d'un pauvre enfant, qu'un pere & vne mere le puissent damner eternellement en le priuant du Baptisme ? Car à ce compte-là, le dire de Iesus-Christ n'a plus de lieu : *Ne craignez point ceux qui peuvent tuer le corps , mais qui ne peuvent tuer l'ame* , veu qu'il n'y a point de meschant, qui ne puisse priver ces innocentes creatures du salut eternal. Et ce qui augmente le scandale que les Juifs & les Grecs reçoivent sur cét article, c'est que Rome n'employe pas les moyens quelle a en main pour preuenir ce grand inconuenient : Car d'où vient que tout aussi tost qu'une femme a conçu , où au moins apres ces quarante jours au bout desquels les Philosophes tiennent que l'articulation des membres est acheuée, & lors que l'ame raisonnable est inspirée dans le corps , d'où vient dis-je que tout aussi tost l'on ne Baptise point l'enfant en Baptisant le ventre de la mere. Car le ventre aussi bien que l'enfant tan-

dis qu'il

dis qu'il y est renfermé, sont des parties & des membres de la mere. Comme donc vn enfant est tenu parmi eux pour bien Baptisé quand on luy baptise le pied ou la main, pourquoy ne le seroit-il pas aussi en Baptisant le ventre de la mere ?

Le cinquiesme scandale que Rome donne, & qui considéré en ses consequences, doit effaroucher tout le monde, c'est à dire la pluspart *des Grecs & des Juifs* qui ne connoissent le Christianisme que par l'Eglise Romaine, & qui le confondent avec la Papauté, c'est la doctrine de la necessité de l'intention en l'administration des Sacremens afin que ces Sacremens soient valables & legitimes; Intention, qui consiste à se proposer de faire ce que l'Eglise propose de faire dans la consecration & dans l'usage des Sacremens, d'effacer par exemple, les pechez par le Baptesme, de faire la Transsubstantiation par les paroles de la consecration, de celebrer le Mariage en disant, *ego conjungo vos in nomine, &c.* En la collation des ordres d'y creer vn Prestre, vn Sacrificateur du corps & du sang du Fils de Dieu; & ainsi des autres Sacremens où ils tiennent que l'intention est absolu-

absolument necessaire, que sans elle il n'y a rien de fait.

Cette doctrine posée, je tiens que si les estrangers en sont informez, il est impossible qu'elle ne les scandalise merueilleusement, car ils diront; le ne me range en la communion des Chrestiens que pour y mettre ma conscience en repos par l'assurance de la remission de mes pechez, & je ne puis obtenir la remission de mes pechez que par l'absolution du Prestre; que si ce Prestre est si deloyal en l'administration du Sacrement de Penitence, qu'il n'ait point eu l'intention de m'absoudre de mes pechez, je ne tiens rien : le suis encor en mes pechez. *Jean 6.* J'aprens que dans la Religion Chrestienne il y faut manger la chair du Fils de Dieu, & boire son sang, que sans cela je n'auray point la vie eternelle; Or pour faire que ce que l'on presente en l'Eglise Romaine soit le corps & le sang de Iesus-Christ, & pour operer ce miraculeux Sacrement, il faut que le Prestre ait eu l'intention de le faire, autrement sans cette intention je suis priué de mes esperances, & je n'ay nulle assurance que j'aye participé au corps & au sang du Seigneur;

gneur; par consequent je ne sçay si j'auray la vie éternelle. Pour obtenir la remission du peché originel il faut auoir esté baptisé, & l'on enseigne là dedans que sans le Baptesme personne ne peut estre sauué. Mais afin d'estre bien persuadé de mon Baptesme il faut que je sçache que le Prestre ou le Ministre du Baptesme de quelque sexe qu'il puisse estre, ait eu l'intention de le faire en me Baptisant, au Nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit. Or que sçay-je si ce Ministre en a ainsi usé, & s'il s'est bien acquitté de ce deuoir? que sçay-je s'il ne m'est point arriué comme à ce Cardinal, dont fait mention un notable escriuain de ce dernier siecle, qui s'informant de sa nourrice (qu'il n'auoit point veüe depuis longs-temps) des particularitez de son enfance, elle luy apprit qu'elle l'auoit Baptisé au nom de Nostre-Dame, en disant, *mi figlio iq tñ Battezzo nel nome di Nostra Donna*; ce qui remplit de consternation toute la Cour de Rome: Car de là il resultoit que ce Cardinal n'ayant point receu le Baptesme n'estoit point Chrestien, que par consequent tous les actes de ses charges estoient nuls, qu'il n'estoit

n'estoit ny Prestre ny Euesque, & que les Prestres qui auoient tiré leur vocation de la sienne n'estoient point Prestres aussi.

De plus dans cette communion, personne ne peut estre assureé d'estre legitimement marié : car selon les maximes de Rome, puis que le mariage est vn Sacrement, & selon Bellarmin vn Sacrement proprement ainsi appellé, Il faut que l'intention du Prestre y concoure quand on le celebre ; autrement ce n'est que concubinage, & l'on ne sçait si les enfans qui prouiennent de ce mariage sont legitimes. Je dis que c'est selon leurs maximes que l'on tombe dans l'absurdité de ces sentimens, & non pas selon les nostres, qui tenons que le mariage parmi tous le genre humain est valable, pourueu que selon l'ordonnance de Dieu, il soit d'vn seul avec vne seule, & que les parties ayent les qualitez qui leur permettent de contracter.

Enfin cette opinion de l'intention déconcerte, & gaste tout en l'Eglise Romaine, & s'y on la pose vne fois, ils ne sont pas mesme assurez d'auoir vn Pape, ny d'auoir de chef visible en la terre, c'est à dire,

dire, ils ne sçauent s'ils ont vne Eglise ou non : car il n'y a point d'Eglise militante sans ce Chef visible, veu qu'ils le font entrer en la definition de l'Eglise.

Et je tiens que ç'a esté par vn merueilleux jugement de Dieu, qu'ils se sont enfermez de gayeté de cœur, & sans aucune nécessité dans ce sentiment qui les réduit à tant d'inconueniens. Je dis que c'est sans nécessité ; car il y a des doctrines erronées qu'il faut nécessairement establir pour la manutention d'une autre erreur ; mais je ne voy rien qui les ait peu obliger à cette creance ; au contraire ce qu'ils enseignent que les Sacremens de la nouvelle alliance conferent la grace, en la vertu de l'œuvre mesme, *ex opere operato* comme ils parlent, semble estre contraire à cette hypothese de la nécessité de L'INTENTION ; mais Dieu a voulu que selon le proverbe Latin çait esté la chèvre mesme que l'on destinoit à estre immolée, qui en trepignant ait decouvert le cousteau, dont on l'égorge.

Enfin ils donnent vn grand scandale, & aux Iuifs & aux Grecs, & à leur Eglise mesme, quand ils attribuent l'*infallibilité* à vn seul homme, qui est le Pape, disant

O. que

*Capra  
gladium.*

Malach.  
2.7.

que c'est ce seul *Sacrificateur qui garde la science*, mais que tous les autres particuliers sont fautifs & sujets à tomber en erreur. Car les estrangers qui sçauent que d'estre homme & d'estre pecheur, & capable d'erreur sont choses conuertibles, ne se peuuent persuader qu'il y ait vn seul homme en la terre, qui ne puisse fail-  
 G.nes. 1.  
 lir & en la teste duquel Dieu ait ramassé toutes les veritez sacrées; comme il recueillit autrefois toute la lumiere au corps du Soleil. Cela n'a jamais esté dit que de l'ennemi de Dauid, d'Achitophel, que l'on consultoit en Israël comme s'il eust esté Dieu. Sur tout les mœurs & la conuersation de ces saints hommes ne semblent pas fort compatibles avec tant de science & tant d'irradiation de l'Esprit de Dieu. Et nous apprenons par l'Histoire, que les Papes sont hommes comme les autres, & que les vns ont sacrifié aux idoles, & que d'autres ont mal-senti de la diuinité du Fils de Dieu.

o. Sam.  
26.23.

Mais il y a encore plus de scandale pour ceux de cette communion mesme. Car enseignans selon le sentiment des Iesuites, qui obtient maintenant en la Religion Romaine, & que Bellarmin & du Pes-

du Perron confirment, qu'il n'y a que le Pape qui soit infallible, & que tous les autres Docteurs peuvent faillir, il faut qu'une conscience, qui tombe dans quelque perplexité soit reduite à ne trouver aucun moyen de resoudre ses douttes & de se tirer d'erreur, si ce n'est qu'elle aille trouver le Pape. Car elle n'oseroit s'adresser aux saintes escritures : veu qu'on les accuse d'engendrer des heresies. Et s'ils s'adressent à leurs directeurs de conscience, aux Euesques, aux Archeuesques mesmes, ils ne peuvent estre assurez que ces gens-là les puissent tirer d'erreur, car ils sont tous fautifs selon leur maxime. Il n'y a donc que ce grand Ananias, qui est le Pape, auquel il se fait le adresser pour faire tomber les escailles d'ignorance de nos yeux. Mais il peut arriuer souvent que ceux qui sont en ces peines seront trop éloignez, & qu'ils n'auront ny la santé ny les moyens d'entreprendre vn si long voyage. Et il semble estre incompatible avec la sagesse de Dieu, de nous avoir rendu nostre salut de si difficile accez, & qu'il faille encor dire, *Qui est-ce qui montera au Ciel?* Deut. 32

A ce conte-là, les Italiens qui ont cette

Diuinité en terre si proche & si en main, sont bien plus heureux, que les peuples d'Islande ou de Norvvegue.

Et encor apres tout je ne sçay si vn homme qui auroit entrepris vn si long voyage pourroit estre guery de son erreur : Car que sçait-il, quand le Pape prendra la peine de l'instruire, s'il parlera en qualité de Pape, ou de docteur particulier ? Car s'il parle comme docteur particulier, il est fautif comme les autres. Certes, si Dieu auoit ordonné que le Pape soustint ces deux qualités, il n'auroit jamais manqué pour nous tirer de perplexité de le signaler par quelque marque qui nous apprist quand il y fait bon, & quand il prononce en qualité de Pape, comme autrefois il ornoit les souuerains sacrificateurs des *Vrims & des Thummins*, lors qu'il rendoit ses oracles par leurs bouches.

De tout cecy n'apprenez-vous pas que le Papat en ces principales creances est vn achoppement à tous les Estrangers de la maison de Dieu, & la pierre de scandale de la Chrestienté, non comme celle qui est en Sion, qui est Iesus-Christ (car c'est Dieu qui l'y a mise) mais ç'a esté

esté le monde & les interests charnels qui ont planté celle-cy dans le Christia- nisme.

Mais , freres bien - aymez , ne nous amusons pas à combatre les estrangers. Pensons aussi à nous mesmes , & prati- quons le precepte de l'Apostre, *de ne don- ner achoppement à personne ny aux estrangers ny à l'Eglise de Dieu.* Pour cela essayons à faire que comme nostre doctrine est pu- re & sainte , nostre conuersation soit honneste & Chrestienne. Car il n'y a rien qui décrie plus vne Religion , que quand ses mœurs sont contraires à ses connoissances. Et il arriue souuent que des doctrines quoy qu'elles soient ensei- gnées dans la parole de Dieu , sont re- jettées à cause de la mauuaise vie de ceux qui en font profession.

Par exemple , quand ceux de la Reli- gion Romaine nous voyent viure dans la dissolution , & nous plonger dans tou- tes sortes de desbauches (comme hélas ! il faut que nous reconnoissions qu'il n'y a point de crimes, dont il ne se trouue des exemples parmy ceux qui font profession de nostre Religion ; car satan comme au temps de Iob , se trouue encor assez sou- Iob 1.

uent parmy les enfans de Dieu) & que cependant si vous demandez aux plus desbaufchez s'ils ne sont pas enfans de Dieu, & s'ils ne croient pas auoir part à son eſlection eternelle, ils vous l'affirmeront avec fierté & avec autant de confiance que ceux dont parle Sainct Iean, qui diſoient qu'ils eſtoient la poſterité d'Abraham: qui doute, diſ-je, que ceux de Rome ne nous insultent là deſſus, & qu'ils ne dient: Voila des fruiſts de la doctrine de la predeſtination eternelle & de ſon immutabilité & de ces aſſeurances, que les Reformez croient auoir de ne pouuoir déchoir de la grace de Dieu? Ces gens-là, diront-ils, courent à bride aualée dans les enfers, & cependant ils ſe perſuadent que les grandes portes des cieux leur ſont ouuertes; ils foulent aux pieds la Loy de Dieu, & eſtiment cependant que leurs noms ſont eſcrits au liure de vie; ils ſeparent ce que Dieu a conjoint: *car ceux qu'il a juſtifiez, il les a glorifiez*, c'eſt à dire ſanctifiez & reueſtus de ſon image, qui conſiſte en la ſainteté & en la beatitude; Mais ceux-cy pretendent eſtre juſtifiez ſans s'adonner à la *ſanctification*, ſans laquelle nul

Iean 7.

Heb. 12.

14.

ne

*ne verra Dieu.* Pour moy veritablement, je supporterois plus volontiers les tremblements & les inquietudes d'un pauvre superstitieux de la Papauté, qui vous dira franchement, qu'il ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine (qui sont les termes du Sage, que les docteurs de Rome ont mal traduits pour fauoriser leur condition ambigüe & pleine d'irresolution) que je ne ferois les vanteries d'un esprit prophane, qui fait profession de nostre Religion, & qui se glorifie d'estre bien assure de son salut. Meschant! est-ce dans les bordels & dans les cabarets que tu as trouué ces tesmoignages? Est-ce dans les lieux de dissolution que se dispensent ces patentes de grace? & que le seau de Dieu qui est si ferme, est appliqué à ton cœur! Est-ce dans l'excez du vin, que tu as trouué cette pretendüe verité! Et crois-tu que l'esprit de sanctification se trouue dans ce vin, où ton ame se noye, comme il se remuoit autrefois sur les eaux au commencement de la creation?

Ecol. 9. 2.

1. Timot.

2. 19.

Genese 1.

Act. 4.

Ainsi l'vniue moyen de nostre salut est le sang de Christ, & il n'y a point d'autre nom donné aux hommes par lequel il faille estre sauué, que Iesus Christ, dont les

O. 4 souf-

souffrances nous sont imputées à justice; mais quand à ce bel habit de nostre justification, nous joignons les haillons de l'impureté & de la dissolution; qui doute que nos voisins à qui nostre Religion fait mal au cœur, ne disent encores, Voila que c'est d'abolir le merite des œuvres; Il n'y a point là dedans d'aiguillon à bien faire; pourtant ces gens sont laches quand il s'agit de pratiquer la vertu, & sont, comme ils le disent eux mesmes, *inutiles à tout bien.* Ils estiment que c'est par auarice que nous nions le Purgatoire, pour ne rien contribuer au salut de nos parens & de nos plus proches. Cette mauuaise vie leur fait dire que nous preschons la liberté, pour introduire le libertinage, que nous osons la confession auriculaire, parce que nous ne voulons rendre compte à personne de l'enormité de nos vices, que nous ayons bien l'Epicurisme, mais que nous haïssons l'inquisition; que nous abolissons les jeusnes, parce que nous sacrifions à nostre ventre, & luy offrons journellement ses Hecatombes, c'est à dire l'excez prodigieux des viandes, dont nous abusons. Et sur cela vous donnez scandale, & vostre Religion

gion qui est pourtant le Ciel sur la Terre, & le Tabernacle de Dieu entre les hommes, est décriée comme vne faction contre Dieu, & contre le prochain.

Mais quand au contraire vous portez en tous lieux la bonne odeur de Christ, par vne vie religieuse & conforme à la Loy de Dieu, vous justifiez hautement vostre Religion deuant les hommes, & vous obligez les plus passionnez contre vous à changer de stile, & captiuans leur bien-veillance vous les obligez à dire, Tant y a que la *crainte de Dieu est en ces lieux-là*; Ils ayment la paix & la charité, & parlent de vous comme faisoit cét *aveugle nay de Iesus-Christ*, qui disoit aux sacrificateurs qui estoient les ennemis de Christ, je ne sçay quel jugement vous faites de cét homme là, *mais tant y a* Gen. 20. II. *qu'il m'a rendu la veüe.* Quoy que ce soit, ces peuples-là dont nos sacrificateurs nous donnept des idées si horribles, viuent irreprochablement, & ce sont eux qui nous ont redonné *la veüe*, & qui ont rallumé le flambeau de la parole de Dieu, qui s'estoit esteint sous le bœsseau. La Religion, qui est pure & sans macule, qui *consiste à visiter les veufues & les orphelins*, Liq. I. 27. est

est obseruée la dedans selon toute sa teneur. Il est vray que l'on ne voit point d'images dans leurs Temples, parce que Dieu les deffend; mais ils nourrissent & vestent les images viuentes du Fils de Dieu, qui sont les pauvres; ils mesprisent les pelerinages, mais ils sont ardents à deffendre la cause de Dieu, & à amplifier son empire, & courroient volontiers toute la terre pour faire vn veritable profelyte, & pour amener quelque pensée à l'obeïssance de Christ. Ils blasment la multitude des festes; neantmoins vous diriez que toute leur vie n'est qu'un perpetuel sabbat à la louange de Dieu. Ils se moquent de ces abstinences de chair, sçachant que le Royaume de Dieu, ne consiste ny en breuage ny en viande; mais ils *s'abstiennent des conuoitises charnelles, qui guerroyent contre l'ame, & vivent en ce present siecle sobrement, justement & religieusement.* Ils ne peuent gouster la transsubstantiation, c'est à dire que le pain & le vin de la Cene soient changés prodigieusement au corps & au sang de Iesus-Christ, mais il sont *renouellez en l'esprit de leur entendement selon* que le dit l'Apostre, & se transforment tous les jours en l'image

Pierre 2.  
ii.

l'image de Christ, qui est vne admirable transsubstantiation. Ils n'ont point d'autre sacrifice que celuy de la Croix, mais ils se *presentent* tous les jours à Dieu *en sacrifice viuant, plaisant à Dieu, qui est leur raisonnable service.* Rom. 12. Ils n'ont point d'eau beniste pour chasser les diables, mais ils sont puissans en prieres, qui penetrent les Cieux, & qui brisent les portes des enfers, ils blasment enfin les vœux & les instituts des Moines, mais ils cheminent avec Dieu comme ~~avec~~ Enoch, & quittent le monde & despoüillent le vieil homme avec ses actes.

O mes freres que voila vn excellent moyen pour aduancer le regne de nostre Seigneur! Et que ceux qui viuent ainsi sont bien esloignez de donner du scandale à personne. Par là au contraire ils confondront les contredisans, & exciteront l'amour & l'admiration de tous ceux qui les abordent. Car si la Reyne de Saba s'en alla si contente quand elle eust veu Salomon, elle qui des-ja s'attendoit de voir chez luy vne infinité de merueilles, combien plus estonnez seront les estrangers, quand apres s'estre disposez à voir quelque chose d'horrible & de hideux

hideux au milieu de nous, ils n'y verront qu'une vie innocente & une conversation bien réglée ? Certes s'ils s'en expriment en vérité, ils parleront pour nous, comme fit autrefois Plin le jeune, quand l'Empereur Trajan l'envoya visiter les Chrestiens dans la Bythinie, pour reconnoître s'ils estoient coupables des crimes qu'on leur imposoit. Cét auteur-là nous apprend qu'après avoir observé les singularitez de la Religion Chrestienne, il en revint tout édifié, & qu'il fit son rapport à l'Empereur à l'avantage des Chrestiens, & luy dit que c'estoient des gens qui servoient leur Dieu avec une merueilleuse devotion. Que dès le matin les hommes, les femmes & les petits enfans se trouvoient en leurs assemblées, que le Ciel retentissoit des loüanges & des Hymnes, qu'ils chantoient tous à l'honneur de leur Dieu, qui est nôtre Seigneur Iesus-Christ, & que toutes leurs confederations qui donnoient de l'ombrage, n'estoient que des obligations à la bonne vie & à la fuite des vices. Tel fera sans doute le Jugement favorable que feront ceux qui nous observeront de plus près, ils seront contraints de dire comme Balaam ?

Balaam ? O Israël que tes tentes & tes pail- Nomb.  
lons sont beaux, & nous ne voyons point d'i- 12.  
niquité en Jacob.

C'est à cette innocence de vie que nous vous exhortons pour satisfaire pleinement au commandement qui nous oblige de ne donner pas seulement de scandale à personne, mais à edifier tout le monde, & à jeter cent & cent fois le filé de l'Euangile dans la mer de ce monde pour y prendre les hommes, puis que Christ nous a faits pêcheurs d'hommes, comme Iesus - Christ le promettoit à ses Math. 4.  
Apostres ; & par là nous serons parfaits 12.  
comme nostre Pere Celeste est parfait, & imiterons celuy dont la prouidence & la bonté s'espandent sur toutes les creatures, & qui par les richesses de sa benignité & de sa longue attente, inuite les hommes Rom. 2.  
à repentance.

Employez les moyens qui sont nécessaires à l'acheminement d'un si excellent Ouvrage, tel qu'est le salut de vos prochains, à sçauoir la conuersation officieuse & honneste, les propos à edification, & si quelqu'un parle, qu'il parle selon les paroles de Dieu. Employons y la Cha- Pierre  
rité qui a des charmes innocens, & une 11.  
puissance

puissance merueilleuse à gagner les esprits des hommes faisant du bien à tous, mais principalement *aux domestiques de la Foy.*

Et n'imitons pas les exemples de plusieurs de la Communion de Rome qui à cause des dissentimens en la doctrine nous dénieient les offices de charité, tels que sont ces Predicateurs turbulens qui sont plus propres à estre Canonniets & à mettre le feu aux poudres qu'à engendrer le vray zele de Dieu dans le cœur de leurs auditeurs; qui crient de leurs chaires contre nous comme contre des interdits & des scelerats, & que nous considerans comme des pigeons qui se sont escartez du Colombier, nous y veulent ramener à coups d'arquebuze; qui interdiroient volontiers à nos concitoyens, toute sorte de commerce avec nous, s'ils s'en pouuoient passer, qui les portent à faire difficulté de nous loger chez eux, & de nous loier leurs maisons pour de l'argent. Tenez, bien-aymez, le contre-pié de ce procedé si injuste, quand ils seroient vos ennemis, & ils ne le sont pas, & vous les aymez quoy qu'ils vous haïssent, preuenez les par bons offi-

ces :

ces : S'ils ont faim donnez leur à manger ; vestez les s'ils ont besoin de couverture , faites que vostre charité soit vn manteau qui s'estende non seulement sur vos freres , mais aussi sur ceux de dehors , abstenez vous de tous conuices & de tous brocards insolens, les satyres sont des ragouts trop picquans pour assaisonner la viande Celeste. Elles irritent les esprits & agréent à quelques-vns , mais elles ne decident rien & ne satisfont à la conscience de personne.

Sur tout employez en faueur de ces ames égarées le puissant instrument de la priere. Priez principalement pour l'Eglise & pour la paix de Ierusalem, comme le Psalmiste nous y exhorte, mais priez aussi pour les estrangers , pour ceux mesmes qui vous persecutent , imitant l'exemple de Christ qui pria pour ceux qui le Crucifierent : ainsi vous *accomplirez la Loy parfaite de Iesus-Christ* , & Dieu exaucera vos prieres , & il conuertira les cœurs les plus alienez , il fera que Esau & Iacob s'embrasseront cordialement , & que comme il n'y a qu'un seul veritable Pasteur , il n'y aura qu'un seul Troupeau , qui louera  
Dieu

**Dieu & l'Agneau és siecles des siecles.  
AMEN.**

**SERMON**